

J1J

JOURNALISTE D'UN JOUR



La remise des trophées aux lauréats

Pages 36 à 39



Les lauréats réunis pour la photo finale, lors de la remise des trophées J1J 2019 organisée au Conseil de l'Europe, à Strasbourg.

Photo DNA/Laurent RÉA

Un regard
neuf
sur
l'actu

25
ans

J1J

JOURNALISTE D'UN JOUR

Merci à tous !

Grand Est
ALSACE, CHAMPAGNE-ARDENNE, LORRAINE
L'Europe s'invente chez nous

Crédit Mutuel

CLEMI
Le centre pour l'éducation
aux médias et à l'information

académies
Nancy-Metz
Reims
Strasbourg

SAINT LOUIS
ALSACE
Ville d'Avenir

Haguenau
L'Europe s'invente chez nous

Strasbourg.eu
métropole eu

orange

FLORFM
100% HITS 100% 68

SNCF

M
Mulhouse

Colmar

Sélestat.fr
Alsace Centrale

ALSACE

DNA
Dernières nouvelles d'Alsace

RL
Le Républicain Lorrain

L'EST
REPUBLICAIN

Vosges
matin

Matot Braine
ACTES & ATELIERS
173535200

Les trophées de la rédaction

Grand prix du jury 2019

Urgences de Mulhouse: «Je vivais pour travailler au lieu de travailler pour vivre», Victoire Gabagnou et Camille Buzolich, lycée Episcopal de Zillisheim.

Nommés

Mulhouse: ils vivent ou travaillent dans d'anciennes usines, Zoé Arnold Janet, Olympe De Moura et Julie Monnier, lycée Albert-Schweitzer de Mulhouse.

La betterave alsacienne en danger, Florian Guth, Louis Jehl et Guillaume Schneider, lycée agricole d'Obernai.

Pages 4 et 5

Trophée de la région Grand Est

Cyberharcèlement: des violences réelles qui basculent dans le virtuel, Jade Samroeth, Léa Denis et Anaïs Jahn, lycée Bartholdi de Colmar.

Nommés

«Il m'a craché au visage», Chloé O'Keef, lycée Bartholdi de Colmar. Ginette Kolinka, matricule 78599, n'a rien oublié... Flore Mercier-Devy, Laurine Hoyo, Pauline Schüle et Charlotte Bogaert, lycée Don-Bosco de Landser.

Pages 6 et 7

Trophée du Crédit Mutuel

L'apprentissage, un tremplin vers la vie professionnelle, Anaïs Kueny et Sébastien Ott, lycée agricole d'Obernai.



Les élèves de terminale STMG du lycée Sainte-Philomène ont rédigé leurs articles sur le site de Haguenau. Photo L'Alsace/Jean-Marc LOOS

Nommés

La consommation des jeunes à la loupe, Clothilde Halm et Jihane Hamdi, lycée Lavoisier de Mulhouse.

Les banques parlent aux jeunes, Liberté Ademaj, Rozerin Binici et Sofia Bejaoui, lycée Jean-Mermoz de Saint-Louis.

Pages 7 et 8

Trophée du Conseil de l'Europe

«Le diriez-vous à votre mère?», Marius Janssen, Lucas Nitsche et Michelle Nasset, lycée international des Pontonniers de Strasbourg.

Nommés

«Les LGBT ont les mêmes droits que les autres», Lisa Beliard, Emmelyne Cantin et Jeanne Walter, lycée Marc-Bloch de Bischheim.

«L'antitziganisme est une forme de racisme», Samuel Bourreau et Rania Abdelaziz, lycée René-Cassin de Strasbourg.

Pages 9 et 10

Trophée du Centre Mondial de la Paix

Lunéville: le secret non dévoilé de Mitterrand, Killian Thiery, Adrien Ravignon, Pierre Chubert et Matthieu Zivire, lycée La-Malgrange de Jarville-la-Malgrange.

Nommés

Éveline Richard: l'Élysée a été son empire, Camille Broquet, Alexandre Detrau, Alicia Devillers, Hélène Foy, Maxime Gosse, Charlotte Lambert, Malvina Lesur, Théo Levavasseur, Chloé Mauclin, Océane Poivret et Grégory Pagnier, lycée Stéphane-Hessel d'Épernay.

Chirac est-il vraiment mort? Cloé Da Silva et Jade Lobe, lycée Julie-Daubié de Rombas.

Pages 11 et 12

Trophée de l'interview

«Transformer une matière noble en un métal précieux», Julie Herrmann et Esther Horn, lycée Don-Bosco de Landser.

Nommés

Isabelle Autissier: «La pollution dépend de nous», Hélène Ley et Anas Biar, lycée René-Cassin de Strasbourg.

Les conditions de vie à la maison d'arrêt de Mulhouse, Salomé Lefort et Célia Lecheheb, lycée Lavoisier de Mulhouse.

Pages 13 et 14

Trophée du portrait

«Il est libre Max!» ou pas... Antoine Mancho et Julie Grimm, lycée Bartholdi de Colmar.

Nommés

«La vie de basketteur pro requiert un bon mental», Chayness Belkhir, Rayane Tali, Morjan El Moumen et Sema Yildiz, lycée Marcel-Rudloff de Strasbourg.

L'engagement politique: un tabou? Axelle Jehl et Céline Fleschsig, lycée Bartholdi de Colmar.

Pages 14 et 15

Trophée de l'article nouvelles technologies

Le lycée 4.0 a de nombreux atouts, Ayman Takhama, Hossam Khellous, Berkan Sat et Ayoub Labiod et L'ordinateur, «une arme de distraction massive», Chahinez Adroug, Reymannur Atak, Maëva Barthel, Mathieu Cichocki et Anne-Cécile Entschmann, lycée Lavoisier de Mulhouse.

Nommés

La tendance de la pomme chez les jeunes, Elias Ali, Prescillia Vanpeperstraete et Anida Bogdanic, lycée Notre-Dame de Strasbourg.

Pages 16 et 17

Trophée de l'actualité

«Gilet jaune un jour, gilet jaune toujours!», Stéphane Bertillon, Léo Diringer, Vincent Brezin et Younès Benhamed, lycée Lavoisier de Mulhouse.

Nommés

Plantu, la liberté à la pointe de son crayon, Laura Lamour et Fanny Perdu du Cleve, lycée Freppel d'Obernai. Marches pour le climat: «Provoquer une prise de conscience collective», Hanaé Lacroix et Clara Filippi, lycée Kléber de Strasbourg.

Pages 18 et 19

Trophée de l'article en allemand

Ist weniger mehr? Jonathan Sender, Bruno De Faria et Matteo Luini, lycée Lambert de Mulhouse.

Nommés

24 Stunden auf einem Fahrradsattel! Mira Masion et Laura Worotnik, lycée Don-Bosco de Landser.

Die Straßenbahn D Strasbourg-Kehl: Eine neue Annäherung, Imène Ghomari et Morgan Rauch, lycée Kléber de Strasbourg.

Pages 19 et 20

J1) Grand Est

Du 14 au 18 octobre, près de 2000 lycéens ont participé à la 25^e édition de Journaliste d'un jour.

Pour la quatrième année consécutive, cette opération de presse à l'école était ouverte non seulement aux lycéens d'Alsace, mais aussi à ceux de Lorraine et de Champagne-Ardenne, dans le cadre de la région Grand Est.

Portée pour la 25^e année par le journal *L'Alsace*, avec le concours des *DNA*, de *Vosges Matin*, de *L'Est Républicain*, du *Républicain Lorrain* et de notre partenaire *Matot Braine*, cette opération d'éducation aux médias unique en France a mobilisé près de 600 élèves de 19 classes de lycées de Lorraine et de Champagne-Ardenne.

En Alsace, sur six sites - Mulhouse, Colmar, Saint-Louis, Sélestat, Strasbourg et Haguenau - les élèves de 35 classes de l'académie de Strasbourg se sont partagés entre équipes rédactionnelles et promotionnelles. Ce supplément, *La Compil de J1* présente les trophées de l'édition 2019 ainsi que les meilleurs articles et opérations de diffusion réalisés par ces lycéens.

Les trophées de la rédaction

Trophée de la photo

« Les immigrés peuvent apporter un bénéfice à la société », Juliette Schuh, lycée Notre-Dame de Strasbourg.

Nommés

Ginette Kolinka, matricule 78599, n'a rien oublié... Charlotte Bogaert, lycée Don-Bosco de Landser.

L'engagement politique : un tabou ? Axelle Jehl, lycée Bartholdi de Colmar.

Page 21

Trophée de l'illustration

Elie Wiesel, la voix porteuse de mémoire, Élara Muller, lycée Saint-Louis de Bar-le-Duc.

Nommés

Philippe Jégo : un MOF 100 % passion, Benoît Krantic, lycée Maryse-Bastie de Hayange.

Der Interrail Pass - Reise der Freiheit, lycée Jeanne-d'Arc de Nancy.

Page 22

Trophée du dynamisme rédactionnel

Lycée Heinrich-Nessel de Haguenau.

Nommés

Lycée agricole d'Obernai.
Lycée Marcel-Rudloff de Strasbourg.

Page 23

Trophée du reportage

Handi'Chiens : un compagnon de route pour Angèle, Léna Bert, Sally Cruchaudet, Pierre Slomiany et Bruno Trevisan, lycée La-Malgrange de Jarville-la-Malgrange.

Nommés

Ça bouchonne au skate-park de Nancy, Léo Collignon et Dimitri Dallaire, lycée Frédéric-Chopin de Nancy.

Nancy, territoire du livre et lieu de rencontres en toute liberté, de Maxime Audegon, lycée Alfred-Mézières de Longwy.

Pages 24 et 25

Trophée de l'initiative

Environnement : les jeunes d'Épernay ne mégent pas, No-

min Boldbaatar, Solène Depermentier, Tiffen Hourlier, Shanon Parred, Chloé Prud'hon, Camille Renoult et Solène Sertic, lycée Stéphane-Hessel d'Épernay.

Nommés

Les jumelages forment la jeunesse, Léa Balloir, Estelle Mazingue et Victorine Dautreque, lycée Joliot-Curie de Reims.

Cantine du 111 : menu solidaire, Sébastien Lacroix, Noah Boissimon, Erwan Haine, Thomas Petiteaux et Allan Nourisson, lycée Etienne-Oehmichen de Châlons-en-Champagne.

Page 26

Trophée coup de cœur

Migrants : entre les mains du destin, Célia Benmoussa, lycée Julie-Daubié de Rombas.

Nommés

Peuple et populisme : réflexions sur un abus de langage, Tristan Langlof, Anna Zimoch, Lou Endle, Charlotte Mithouard, Alison Leger, Théo Balzano et Solange Vanel, lycée Fabert de Metz.

« Ambassadeurs européens » : au nom de tous les lycéens, Perrine Boutreau, Morgane Demoulin et Cynthia Duval, lycée Joliot-Curie de Reims.

Pages 27 et 28

Trophée des Académies

Le retour des orchidées sauvages, Fany Cousteix, Sherley Martin, Hugo Appert, Wendy Badlou, Oriane Bailleux et Baptiste Thu-

nin, lycée Etienne-Oehmichen de Châlons-en-Champagne.

Nommés

Die verborgene Seite der Pressezeichnungen... Pierre Laplume et Manon Radlovic, lycée Jeanne-d'Arc de Nancy.

Sciences Po, c'est pas pour moi ? Alexane Lequart, Tiane Diop, Armel Martel, Aurélie Kaczmarczyk et Maryam Alassan, lycée Georges-Clémenceau de Reims.

Pages 28 et 29

Trophée du reportage web

Le geste de la paix, lycée Saint-Louis de Bar-le-Duc.

Nommés

Le handicap invisible, un défi pour la société, Maud Fenoglio, Athénais Rabord-Sorps, Élise Gibaud et Khaoula Ghrissi, lycée Jeanne-d'Arc de Nancy.

Loi Veil : le combat continue, Manon Cael, Inès Lagarde-Martens, Nelly Sargissian, Alice Muratet et Mathilde Dziechciarz, lycée Jeanne-d'Arc de Nancy.

Page 30

Trophée du reportage vidéo

Le journal, je le lis, je le trie et la planète me sourit, Laura Koenig, Hanuma Mahoyan et Cécile Gerhard, lycée Jean-Henri-Lambert de Mulhouse.

Nommés

Les anciennes usines de Mulhouse, Zoé Arnold Janet, Olympe De Moura et Julie Monnier, lycée

Albert-Schweitzer de Mulhouse. Sélestat J1J 2019, Fabio Micciche, lycée Kléber de Strasbourg.

Pages 31 et 32

Trophée de la meilleure vidéo

Lycée Jeanne-d'Arc de Nancy.

Nommés

Lycée Maryse-Bastie de Hayange. Lycée La-Malgrange de Jarville-la-Malgrange.

Page 32

Trophée spécial du jury - marketing et image

Lycée Camille-Sée de Colmar.

Nommés

Le lycée Freppel d'Obernai. Le lycée Jean-Henri-Lambert de Mulhouse.

Page 33

Trophée de la promotion territoriale

Lycée Alfred-Kastler de Guebwiller.

Nommés

Lycée Scheurer-Kestner de Thann. Lycée Marcel-Rudloff de Strasbourg.

Page 33

Trophée de l'excellence technique

Lycée Charles-Pointet de Thann.

Page 33

Trophée de l'originalité

Lycée Freppel d'Obernai.

Nommés

Lycée Martin-Schongauer de Colmar. Lycée des Pontonniers de Strasbourg.

Page 34

Trophée de la communication

Lycée Albert-Schweitzer de Mulhouse.

Nommés

Lycée Don-Bosco de Landser. Lycée Jean-Henri-Lambert de Mulhouse.

Page 34



Les élèves du lycée Charles-Pointet de Thann étaient responsables de la partie technique de J1J sur les six sites rédactionnels alsaciens.

Photo L'Alsace/Vanessa MEYER

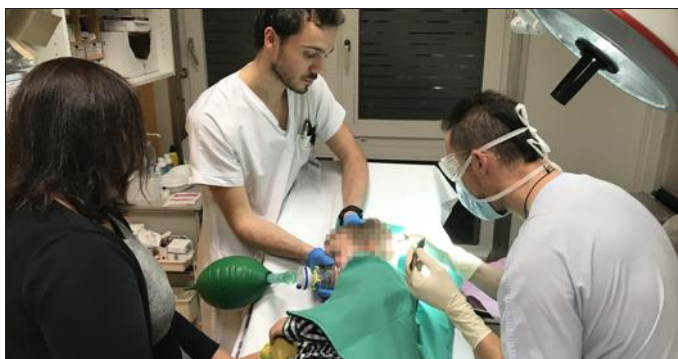
Urgences de Mulhouse : « Je vivais pour travailler au lieu de travailler pour vivre »



Depuis avril 2019, les urgentistes alsaciens alertent sur leurs conditions de travail : insuffisance de matériel, manque de personnel, manque de compréhension de la part de l'Agence régionale de santé (ARS) du Grand Est... David Ball, ancien infirmier aux urgences de l'hôpital Émile-Muller à Mulhouse, de 2016 à avril 2018, témoigne de son expérience personnelle et de la situation « dramatique et préoccupante » des urgences. Il évoque des pressions et une fatigue journalière intenable : « Je vivais pour travailler au lieu de travailler pour vivre. » Le Mulhousien de 25 ans a, depuis, décidé de se préserver.

Des conditions de travail loin du rêve imaginé

Après les urgences, il a travaillé à temps partiel comme infirmier à domicile à Wittelsheim, puis a été infirmier en laboratoire à Riedisheim avant de rejoindre la clinique psychiatrique d'Altkirch.



David Ball (au centre), a exercé aux urgences de l'hôpital de Mulhouse de 2016 à 2018. Afin de se préserver, l'infirmier s'est, depuis, mis à son compte.

Archives DNA/Alain CHEVAL

David Ball a exercé durant un an et demi aux urgences de Mulhouse. « Un métier choisi par passion, pour aider les autres et pour sa spécificité très formatrice, excitante et enrichissante », témoigne-t-il. Le métier d'infirmier urgentiste requiert, en règle générale, énormément de compétences et de sang-froid dans des situations très variées, allant de simples maux de tête à des crises cardiaques. C'est pour ces cas de figure que de nombreuses personnes comme Da-

vid Ball se forment avec un rêve en tête, celui de devenir infirmier.

« Aux urgences, l'ambiance était très électrique lors des journées les plus difficiles », confie encore l'infirmier. Sans parler du manque de personnel de garde et de lits. L'homme a été confronté à l'incompréhension des patients face aux temps d'attente, interminables. Un foyer propice aux tensions entre patients et urgentistes, qui tentent d'organiser au mieux leurs multiples tâches. « Le person-

nel est sans cesse débordé mais on essaie de se soutenir un maximum entre collègues », poursuit David Ball. « Avec mes patients, je m'efforçais d'être le plus disponible possible et d'être toujours souriant. » David Ball affirme même qu'il « semble essentiel d'être vigilant à sa communication verbale et non verbale pour prendre en charge au mieux les patients ». Cependant, il se sentait régulièrement frustré de ne pas leur accorder tout le temps qu'il aurait souhaité. Même si David Ball s'est éloigné des urgences ces derniers mois, il estime que la situation ne peut plus durer : « L'avenir du service reste flou. Un recrutement rapide de médecins urgentistes est nécessaire ! » La nomination à la tête du service des urgences de l'hôpital de Mulhouse du Dr Marc Noizet laisse pourtant entrevoir un avenir plus serein. « J'espère sincèrement qu'elle [cette nomination] ouvre une nouvelle page pour le service et qu'une équipe médicale pourra rapidement se reconstruire », conclut David Ball.

**Victoire GABAGNOU
et Camille BUZOLICH**



Mulhouse : ils vivent ou travaillent dans d'anciennes usines

La Fonderie, reconvertie en université, est sans doute l'ancien site industriel de Mulhouse le plus connu des jeunes. Pourtant, ce n'est pas la seule ancienne manufacture à avoir été réhabilitée dans la ville.

Jean-François Hurth est développeur de projets chez Loft Company, une société qui réhabilite d'anciens bâtiments en logements et a mené à bien des projets tels que, à Mulhouse, la Manufacture 340 ou l'Atelier. « Chaque projet est différent. Nous réaménageons des manufactures et vendons des lots bruts », explique-t-il.

Ces opérations sont soutenues par les banques et pour certains chantiers par les collectivités, comme par M2A (Mulhouse Alsace agglomération). Beaucoup de personnes approuvent ces réhabilitations mulhousiennes. D'autres rénovations sont espérées ailleurs en Alsace, comme à Guebwiller.

Nous avons rencontré différents habitants de la Manufacture 340, un ensemble de lofts aménagés dans un ancien bâtiment de Manurhin, dans le quartier de Bourtzwiller. John Colombo, architecte, fait partie du groupe d'une dizaine d'amis qui ont investi, il y a environ dix ans, dans ce qui est aujourd'hui une copropriété où vivent à la fois des propriétaires et des locataires. « L'idée, c'est que ça perdure, c'est une nouvelle philosophie de vie », nous dit-il.

Des logements, un café, des artistes

Les appartements, très atypiques, et tous uniques, font pour la plupart au moins 200 m². Les plus grands peuvent même atteindre 350 m². Tous les habitants sont formels : la vie dans ce bâtiment est différente et la réhabilitation a permis une nouvelle vision du quartier de Bourtzwiller.



L'atelier, à Mulhouse, un ancien bâtiment de la SACM que la Loft Company a reconverti en duplex et triplex.

Photo J1J/Zoé ARNOLD JANET

Cette vie a toutefois un coût : le prix de ces lofts est d'environ 2000€/m². À l'Atelier, un ancien bâtiment de la SACM reconverti en lofts dans le quartier de la Fonderie, il n'y a pas seule-

ment des logements. Le No'Mad Café, par exemple, s'est installé au rez-de-chaussée. Un beau contraste s'est créé entre les anciens murs de briques bruts et les lignes contemporaines qu'a pris l'immeuble, « tout en conservant le patrimoine industriel de Mulhouse », relève Jean-François Hurth. Une vue imprenable sur le Sundgau est offerte aux habitants des triplex haut, très spacieux. Sur le site DMC s'est notamment installée Motoco, une résidence d'artistes – ils sont près de 140 – qui organise de nombreux événements. Tout près, le plus grand mur d'escalade de France est en cours de construction. Encore une illustration de la richesse que constituent les friches industrielles de Mulhouse pour assurer le renouveau de la ville.

**Zoé ARNOLD JANET,
Olympe DE MOURA
et Julie MONNIER**

La betterave alsacienne en danger



La suppression des quotas sucriers en Europe, en 2017, amène les producteurs à se poser des questions sur l'avenir de la filière betteravière alsacienne. « Avant, nous étions protégés par les quotas qui nous garantissaient le prix des betteraves », explique Freddy Merklings, directeur de l'exploitation du lycée agricole d'Obernai et producteur de betteraves.

L'arrêt des quotas met donc les sucriers en difficulté sur les marchés à l'échelle mondiale. Depuis cette date, les prix n'ont cessé de baisser. Les producteurs de betteraves sucrières d'Alsace se retrouvent en concurrence avec de nouveaux pays exportateurs qui utilisent en particulier la culture de la canne à sucre, plus performante. La filière alsacienne se retrouve en danger. La sucrerie d'Erstein, présente en Alsace depuis 1893, a subi des hauts et des bas comme beaucoup d'usines, mais est

sujette, encore plus en ce moment, à de grandes interrogations. L'usine fait partie du groupe Cristal Union, un groupe possédant plusieurs sucreries en France. Une restructuration de Cristal Union en avril 2019 a abouti à la fermeture de la chaîne de conditionnement de la sucrerie d'Erstein, supprimant ainsi 70 emplois. « C'est la richesse du territoire qui s'en va avec cette chaîne de conditionnement », regrette Freddy Merklings.

Manque de pulpes ?

Pour le chef d'exploitation, deux solutions subsistent : « soit l'usine ferme malheureusement et on arrête les betteraves sucrières en Alsace, soit les planteurs reprennent leur sucrerie et quittent Cristal Union ». L'arrêt de cette production serait dommageable pour le territoire alsacien. Car un nombre important d'éleveurs serait impacté par le manque de pulpes de betteraves produites lors de l'extraction du sucre. Ce pro-



Champs de betteraves sucrières à Artolsheim. Photo J1/Louis JEHL

duit est généralement utilisé en quantité importante dans l'alimentation animale de certaines exploitations. Ainsi, au lycée agricole d'Obernai, ce ne sont pas moins de 1300 tonnes de pulpes qu'il faudrait remplacer par un autre aliment.

La reprise de la sucrerie par les producteurs serait une solution envisageable. Cette situation s'est déjà présentée en 1983 quand la sucrerie

risquait d'être mise en vente. Les planteurs alsaciens avaient repris 51 % des parts, reprises depuis par Cristal Union. « Pour se démarquer des autres marchés, le passage vers l'agriculture biologique serait profitable, en changeant des modes de productions actuels », explique Freddy Merklings.

Florian GUTH, Louis JEHL
et Guillaume SCHNEIDER

Marché de Noël de Mulhouse

COLLECTION 2019

WIANACHTSMARKT
22 nov. > 29 déc.
noel-mulhouse.fr

Mulhouse

RMC
INFO TALK SPORT

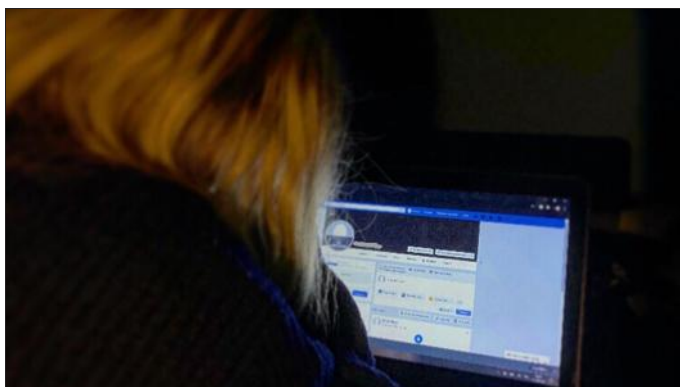
173541100

Cyberharcèlement : des violences réelles qui basculent dans le virtuel



Selon l'Unicef, 12,5 % des jeunes français seraient victimes de cyberharcèlement. « Le plus souvent, ce n'est pas l'élève harcelé qui nous prévient, mais des témoins », indique Patricia Tugend, conseillère principale d'éducation (CPE) du lycée Bartholdi de Colmar. Victime de cyberharcèlement, Léna, Lisa et Manon* trois jeunes filles de 11 ans à 15 ans témoignent. « L'origine du cyberharcèlement provient du harcèlement subi dans la réalité », selon Manon.

Aucune d'entre elles ne s'est confiée à ses parents par honte de la situation et par peur de leurs réactions. Seules Lisa et Léna en avaient parlé à



Manon, victime de cyberharcèlement : « L'origine du cyberharcèlement provient du harcèlement subi dans la réalité. » DR

leurs amis, qui n'ont pas réagi. Manon a averti la CPE de son collège.

Divertissement et danger

Malgré leur expérience négative, Léna, Lisa et Manon indi-

quent qu'elles se sentent bien sur les réseaux sociaux, où elles ont à la fois des « amis virtuels », qu'elles n'ont jamais vus en vrai et de « vrais amis ». Pour elles, ils sont un moyen pour échapper à la réalité, ou bien du pur divertisse-

ment. Aujourd'hui, les trois jeunes filles ont pleinement pris conscience des risques d'internet et de l'anonymat qui y règne, permettant une liberté d'expression presque totale qui engendre insultes et menaces.

Elles protègent du mieux qu'elles peuvent leurs données personnelles en ne publiant pas de photos d'elles et utilisent des pseudonymes. Patricia Tugend conseille aux élèves de se protéger et à sortir du silence en cas de dérangement.

**Jade SAMROETH,
Léa DENIS et Anaïs JAHN**

CONTACTER Si vous êtes victime de cyberharcèlement, contactez le 0800 200 000, géré par l'association E-Enfance.



Je m'appelle Chloé, j'ai 18 ans, je vis à Colmar, je suis d'origine indienne et, quotidiennement, je subis le racisme de plein fouet. Au lycée, dans les transports en commun, dans mon quartier, sur les terrasses de café, les regards et les remarques me pèsent. Voici le récit de mon histoire

« Mots, regards, actes violents »

« Depuis que je suis petite, j'entends des gens porter des jugements sur ma couleur de peau. Au début, je ne comprenais pas, je me disais qu'ils disaient ça pour rigoler puis, au fur et à mesure du temps, j'ai vite compris qu'il ne s'agissait pas de blagues ou de second degré, mais que c'était beaucoup plus grave. Que ce soit des mots, des regards ou des actes violents, j'ai dû relativiser et les laisser dire ce qu'ils pensaient. Si je répliquais en disant que je n'avais pas à entendre ce genre

« Il m'a craché au visage »

de choses, les conséquences ont toujours été plus graves. Tout a débuté à l'âge de 7 ans : les autres enfants ne comprenaient pas pourquoi je n'étais pas de la même couleur qu'eux. Au début, on m'a désigné sous le terme de « différente », puis c'est devenu « retourne en Afrique, tu n'as rien à faire ici » ; j'ai aussi reçu des papiers colorés en noir qui disaient « tu vois, il n'y a pas de différences entre toi et ce papier ». Lorsque je suis rentré en 6^e je me suis dit qu'une nouvelle vie commençait, ils sont plus grands et je pensais ne plus rien subir. En réalité, ça a été pire. Un seul élève dans ma classe me faisait des remarques, mais un seul plus tous ceux de l'extérieur, ça faisait beaucoup.

« C'est dommage qu'Hitler soit mort, parce que tu es encore là, il n'aurait pas été content ». Il y a encore un mois, j'étais assise à une terrasse et un homme est venu avec un objet sexuel et me l'a montré en me disant qu'il l'utilisait uniquement sur les



Victime de propos racistes au quotidien, Chloé a choisi le sourire pour lutter contre ce fléau. Photo J1J

« nègres » pour qu'on ferme notre bouche. Je lui ai rétorqué qu'il ne pouvait pas montrer ce type d'objet dans un lieu public où se trouvaient des enfants dont la sensibilité pouvait être heurtée. En guise de réponse, il

m'a craché au visage. Ce jour-là j'ai eu peur. Les personnes présentes ne sont pas intervenues. Je ne sais pas, si un jour les mentalités de certains vont changer je l'espère ! »

Chloé O'KEEF

Ginette Kolinka, matricule 78599, n'a rien oublié...



La Parisienne Ginette Kolinka, 94 ans, affirme régulièrement : « Moi-même je le raconte, je le vois et je me dis que ce n'est pas possible d'avoir survécu à cela ». Elle a été arrêtée en mars 1944 à Avignon, alors qu'elle avait 19 ans, par la Gestapo, à la suite d'une dénonciation. Elle est ensuite internée au camp de Drancy. Un mois plus tard, elle est transférée au camp d'Auschwitz-Birkenau puis dans différents camps comme celui de Bergen-Belsen, Raguhn et Theresienstadt. Et cela pendant plus d'un an. Ginette Kolinka sera libérée en 1945. Durant cette triste et cruelle période, elle a survécu aux coups, aux humiliations, à la faim, au froid et au dramatique manque d'hygiène. En juin 1945, elle rejoint, à Paris, sa mère et ses sœurs qui n'avaient pas été déportées. Ginette Kolinka était malade et ne pesait alors plus que 26kg. Elle choisit de ne pas évoquer les atrocités subies dans les camps et



Ginette Kolinka, survivante des camps d'extermination nazis, a donné une conférence devant les lycéens du Don-Bosco de Landser. Photo J1

de rester dans le silence. Sa famille, par pudeur, ne lui posera pas de questions. Elle a ainsi gardé le silence pendant plus de 45 ans, cachant son matricule (78 599) sous des pansements

et de longues manches et essayant de mener une vie ordinaire.

« La haine à l'état pur »

Le directeur de l'association des anciens déportés lui demande, en 2000, un service : retourner à Auschwitz-Birkenau, pour faire une visite guidée. Pour elle, c'était d'abord invivable, mais finalement elle a accepté, pour rendre service. Arrivée sur les lieux, elle n'en a pas cru ses yeux. Le « Auschwitz » qu'elle connaissait n'existait plus. Ce n'était plus qu'un décor. À la suite de ce voyage en Pologne, elle a décidé de rompre le silence. À présent, témoigner prend une place capitale dans sa vie.

Dans les collèges, les lycées, les écoles, elle veut que les jeunes sachent et n'oublient jamais ce qu'étaient les camps de concentration et d'extermination durant la Seconde Guerre mondiale. Ginette Kolinka est notamment intervenue au lycée Don Bosco de Landser le 26 septembre dernier. Ce qui a suscité une forte émotion au

sein de l'établissement. Elle ne veut pas que « ce ne soit plus qu'une ligne dans un livre d'histoire », c'est la raison pour laquelle elle témoigne. La nonagénaire continue donc à raconter et à faire des visites, pour que les jeunes ne reproduisent pas la haine dont elle a été victime.

« Je répète toujours aux élèves que c'est la haine qui a fait cela, la haine à l'état pur ! Les nazis ont exterminé plus de 6 millions de juifs... ».

Au regard des faits récents survenus à Halle, en Allemagne, le devoir de mémoire et la lutte contre l'antisémitisme prennent tout leur sens. « Si vous entendez des parents, des proches, des amis tenir des propos racistes, antisémites, demandez-leur pourquoi. Vous avez le droit d'en discuter et de leur dire qu'ils ont tort. »

Flore MERCIER-DEVY, Laurine HOYO, Pauline SCHÜLE et Charlotte BOGAERT

LIRE « Retour à Birkenau », Ginette Kolinka, éditions Grasset, 99 pages, 13 €.

TROPHÉE DU CRÉDIT MUTUEL

L'apprentissage, un tremplin vers la vie professionnelle

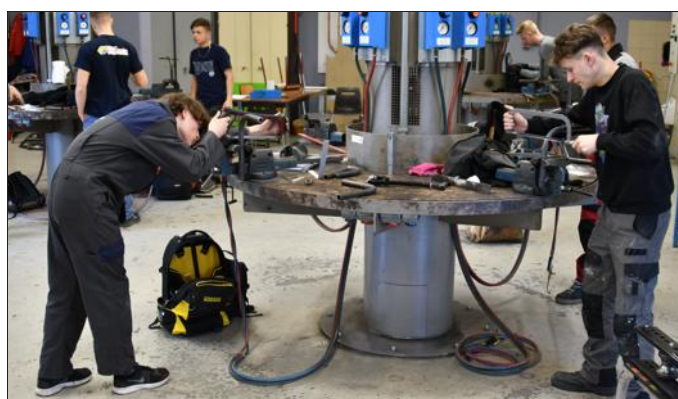


Pour les jeunes, l'apprentissage permet d'avoir une plus grande expérience professionnelle, une ouverture sur un métier et souvent la sécurité d'avoir un emploi à la fin de leur formation. « L'apprentissage est un moyen plus concret d'acquérir des connaissances techniques, c'est un tremplin vers la vie professionnelle. Être sur le terrain est très important pour se faire la main », répètent les apprentis d'une classe de BTS technico-commercial du CFA (centre de formation d'apprentis) d'Obernai, qui estiment avoir gagné en « maturité, confiance et discipline », au long de cette expérience. L'apprentissage permet en plus de subvenir en partie à leurs besoins, les jeunes étant salariés. Cependant, la recherche d'un maître d'apprentissage peut se révéler compliquée. Une difficul-

té augmentée par la suppression de la prime versée aux entreprises pour les apprentis en BTS, faisant baisser automatiquement les offres de contrats d'apprentissage. L'État cherche à promouvoir l'apprentissage pour endiguer le chômage des jeunes. En 2019, il y a 458 000 apprentis en France, soit près de 8 % des jeunes en formation. D'après le gouvernement, sept apprentis sur dix vont trouver un emploi durable. Malheureusement, selon le Portail de l'Alternance, plus de la moitié de la population dénigre ces formations.

Aides et subventions

Pour le président de la République Emmanuel Macron, l'apprentissage est la clé pour faire diminuer le chômage, mais aussi monter en gamme l'économie française. Le ministre de l'Éducation nationale, Jean-Michel Blanquer, a mis en place plusieurs



L'apprentissage, c'est souvent la sécurité d'avoir un emploi au terme de la formation. Archives L'Alsace

mesures. Les subventions et aides sont rassemblées en une aide selon la taille de l'entreprise et le niveau de qualification. Une augmentation de 30 € par mois se rajoute au salaire de l'apprenti qui augmente graduellement chaque année. La réforme de l'apprentissage de septembre 2019 est censée faciliter l'apprentissage dans les études en BTS, licen-

ce... Cependant, il y a encore peu de places dans les établissements de l'enseignement supérieur. Par ailleurs, les entreprises ont la possibilité de créer leurs propres CFA. Le Crédit Mutuel a ainsi ouvert depuis septembre 2019 ses deux premières promotions de licence banque assurance à Nantes et à Paris.

Anais KUENY et Sébastien OTT

La consommation des jeunes à la loupe



Pour nous éclairer sur l'évolution des modes de consommation des jeunes vis-à-vis de secteurs traditionnels (habitation, voiture, mobilité), nous avons contacté Fabienne Armengaud, responsable de l'innovation pour le Crédit Mutuel Alliance Fédérale.

Les jeunes sont de plus en plus nombreux à vouloir étudier à l'étranger, quels moyens mettez-vous en œuvre pour les y aider ?

En effet, les jeunes font de plus en plus une année de césure à l'étranger, ils ont donc besoin d'un compte bancaire multi devises, nous proposons une offre Abroad qui, en plus d'être un compte en banque traditionnel propose une couverture santé, et des assurances incluses.

Comment les modes de consommation des jeunes ont-ils évolué vis-à-vis des secteurs traditionnels ?

Je dirais que les idées reçues sont fausses : non, les jeunes ne préfèrent pas une banque uniquement digitale ; non, les jeunes ne veu-



Consommateurs avisés, les jeunes apprennent très tôt à faire des choix.

Archives L'Alsace

lent pas tout gratuit. Les jeunes sont prêts à payer des services mais à la condition de comprendre le contenu de ce qu'on leur propose. Dans la société « liquide » qui est la nôtre désormais, bien malin celui qui pourrait dire à quel âge nous quittons la jeunesse et à quel âge nous atteignons la maturité. Non seulement les marqueurs ont changé, mais la dynamique des âges de la vie s'est largement individualisée. L'adolescence se prolonge. Nous deve-

nons « vieux » de plus en plus tard. Et, comme l'Insee le confirme dans ses enquêtes sur le divorce, nous recommençons notre vie plusieurs fois.

Quels sont les principaux traits de caractère observés ?

Les jeunes d'aujourd'hui sont des jeunes malgré tout ! On retrouve dans cette génération les traits qui caractérisent la jeunesse depuis toujours : l'impatience, la fébrilité, la passion... avec toutefois

ses spécificités. Il y en a deux, en particulier, qui marquent une véritable rupture. Il s'agit de la première génération à transmettre un savoir à ses parents : les parents demandent des choses aux enfants notamment en termes de nouvelles technologies. C'est une nouvelle façon d'entrer dans l'âge adulte : dans les sociétés contemporaines, la maturité ne s'atteint jamais de façon définitive. On ne finit jamais d'être adulte.

Clothilde HALM et Jihane HAMDI



Sorties entre amis, shopping, transports, restaurants... De nos jours, les adolescents semblent dépenser sans compter. C'est pourquoi les banques ont mis en place des stratégies auprès des plus jeunes. Une manière de les fidéliser, même après leur majorité, à en croire Yannick Geng, responsable commercial et conseiller en immobilier au Crédit Mutuel de Saint-Louis.

Cartes bancaires plafonnées

De quelles stratégies s'agit-il ? À partir de 12 ans, la plupart des banques proposent des comptes pour mineurs, encadrés par les parents. Ce sont en toute logique les parents, qui, comme le confir-

me Yannick Geng, choisissent la banque de leur(s) enfant(s). Ces derniers peuvent décider du plafond de retrait, qui peut être de 40 € ou de 200 € par semaine. Ils peuvent également mettre en place un compte avec une carte de crédit pour leurs enfants qui habitent à une certaine distance de leur établissement scolaire ou de leur maison, ce qui leur permet d'être autonomes pour payer les trajets, la restauration, etc. Mais contrairement à ce que l'on pourrait croire, « un jeune ne rapporte pas d'argent à une banque à court terme mais lui en coûte en raison des différents avantages proposés », ajoute Yannick Geng. Un pari sur l'avenir en somme.

Liberta ADEMAJ, Rozerin BINICI et Sofia BEJAOU



Une lycéenne ludovicienne en train de consulter son compte en banque.

Photo J11/Rozerin BINICI

Les banques parlent aux jeunes

« Le diriez-vous à votre mère ? »



Menno Ettema a coordonné la campagne « No hate speech », de 2012 à 2018, au Conseil de l'Europe. Il revient sur les propos haineux sur internet et la façon de lutter contre.

Menno Ettema, pouvez-vous nous décrire la campagne « No hate speech » que vous avez coordonnée ?

La campagne visait à mobiliser les jeunes pour le respect des droits de l'Homme, en particulier sur internet. L'idée est née en 2012, après l'attaque terroriste en Norvège, durant laquelle 67 personnes ont perdu la vie. Après ce drame, il y a eu de nombreux discours haineux et tentatives de justification de cette attaque. Les représentants de la jeunesse auprès du Conseil de l'Europe ont eu l'idée

de lancer cette campagne. Dans la vie réelle, ils faisaient déjà beaucoup de contenu éducatif sur la discrimination, l'égalité ainsi que les droits de l'Homme. Mais une fois sur internet, tout semble être oublié. En 2012, lorsque la campagne a commencé, elle s'est concentrée sur la sensibilisation. Aujourd'hui, des campagnes au niveau national ont toujours lieu. Les pays ont créé leurs propres plateformes, le conseil de l'Europe les encourageant à devenir des réseaux indépendants.

Quelles ont été les difficultés majeures et comment les avez-vous surmontées ?

Il y en a eu plusieurs, à différents moments. En 2012-2013, c'était de convaincre les gens que les discours haineux sont un problème. À cette époque, l'opinion publique tendait à minimiser la gravité de la situation, ou à la restreindre aux



Menno Ettema, coordinateur de la campagne « No hate speech ».

DR

discours extrémistes. Ils disaient que nous étions trop sensibles, que cela limitait la liberté d'expression. Une fois cet obstacle franchi, la difficulté a été de pousser les jeunes à se remettre en question.

À notre échelle, comment peut-on agir pour encourager la tolérance ?

D'abord, il s'agit de ne pas produire soi-même de propos haineux. On peut être affecté par un contenu et y répondre sans agressivité ! La campagne nationale belge a créé une checklist qui reprend les étapes nécessaires avant de poster un message sur internet. Êtes-vous fatigué ? Relisez votre message. Le diriez-vous à votre mère ? Cela semble drôle, mais ces points restent essentiels. Ensuite, si vous êtes témoin d'un conflit en ligne, demandez-vous si vous voulez intervenir. Il n'est pas toujours judicieux de s'interposer dans un débat. Cependant, vous pouvez envoyer un message à la victime. Si vous prenez part, essayez de comprendre l'intention de l'auteur avant d'avancer d'autres arguments.

Propos recueillis
par Marius JANSSEN,
Lucas NITZSCHE
et Michelle NASSET

JE DÉCOUVRE | MA VILLE LOISIRS

Noël à Saint-Louis

Patinoire

Jusqu'au 5 janvier

Marché de Noël à la Cité Danzas

Les 6-7-8, 14-15, 21-22 décembre



173542700

« Les LGBT ont les mêmes droits que les autres »



Comment s'organise la législation pour défendre les droits LGBT en Europe ?

Il y a les standards minimums que l'on veut que tous les États membres respectent. Ce sont les principes qui découlent de la Convention européenne des droits de l'Homme et de nos textes fondamentaux. On pense que c'est important d'avoir un respect des valeurs communes : chaque État a le droit de les adapter dans sa situation nationale mais ils doivent quand même respecter les grandes lignes. On a des comités qui vont périodiquement dans ces États et qui examinent la situation des droits de l'Homme.

Comment combattre les discriminations liées à l'orientation sexuelle et au genre ?

Il faut que les États reconnaissent que ces personnes ont les mêmes droits que les autres : reconnaître ça, c'est le premier pas. Ensuite, on a la législation, mais ça ne suffit pas, il faut qu'elle soit mise en œuvre : c'est ce qu'on appelle faire des politiques. Par exemple, organiser des campagnes de sensibilisation contre des crimes de haine homophobes, transphobes et contre le harcèlement à l'école, qui est d'ailleurs le milieu le plus dur pour les enfants LGBTQ +.

On a quand même beaucoup de victoires mais ça demande une coopération de plusieurs acteurs de la société. Les politiciens doivent être sensibilisés à la question. Après, le secteur éducatif et les médias jouent un rôle important pour modeler l'opinion publique. C'est un moteur car le politicien écoute cette opinion pu-



Eleni Tsetsekou prône la diversité au Conseil de l'Europe

Photo J1J/Lisa BELIARD

blique. Mais parfois celle-ci n'est pas pour les droits de l'Homme, donc il faut avoir la force d'aller à l'encontre et d'éduquer le citoyen. Et ça, c'est la responsabilité de l'État

et des écoles. Ce sont des petites victoires de chaque jour.

Que pensez-vous des mouvements qui sont défavorables aux droits des personnes LGBTQ + ?

Il faut savoir où est la limite entre la liberté d'expression et un discours de haine. Par exemple, on ne va pas interdire la Manif pour tous. C'est une manifestation qui exprime une opinion opposée, on a le droit : on est dans une société démocratique. Il y a cette responsabilité des autorités d'éviter les discours de haine, qui peuvent provoquer des crimes. On devrait aussi être très critique envers les médias et les politiciens, qui se permettent de tenir des propos discriminatoires. Ils ont le pouvoir d'influencer l'opinion.

Lisa BELIARD, Emmelyne CANTIN et Jeanne WALTER

« L'antitziganisme est une forme de racisme »



Depuis dix ans, même si la situation de la communauté rom s'est améliorée grâce aux actions européennes, il reste de nombreuses zones d'ombre.

Le Bulgare Dancho Yakimov, membre de l'équipe chargée des questions liées aux Roms et aux gens du voyage auprès du Conseil de l'Europe, est engagé contre l'antitziganisme.

Considérez-vous que la communauté rom est une minorité opprimée ?

Oui, bien sûr ! La communauté rom est stigmatisée en Europe et au-delà, dans le monde. Il suffit de voir les études sur la perception de cette communauté pour comprendre que celle-ci n'est pas bien perçue par l'opinion publique.

Comment agissez-vous pour que les choses changent ?

Sur les dix dernières années, la situation s'est tout de même améliorée grâce aux actions de l'Union Européenne et du Conseil de l'Europe. Il y a eu une prise de conscience des populations au niveau européen et national. Cependant, il reste de nombreux points noirs, comme les crimes de haine, la montée de l'extrême droite en Europe, ou encore l'utilisation politique des Roms, notamment en Bulgarie où le sujet est souvent évoqué.

Faire changer les mentalités, c'est possible ?

Il faut tout d'abord rappeler que l'antitziganisme est une forme de racisme. Dès le plus jeune âge, les communautés doivent être mélangées pour favoriser le vivre ensemble. Nous avons tous un rôle, surtout les médias, pour montrer les exemples de



Dancho Yakimov, accompagné de Clémentine Trollont-Bailly, membre du Conseil de l'Europe et interprète d'un jour.

Photo J1J/Sailesh GYA

réussite des Roms. Il faut comprendre la réalité dans laquelle on vit, dans une Europe sans frontières, avec des communautés différentes. C'est une chance de pouvoir s'enrichir de cette diversité. Depuis vingt ans, les Roms osent s'afficher et certains deviennent des icônes, de

plus en plus occupent des postes importants, tels des professeurs ou des médecins. C'est un changement positif qui participe à l'amélioration de la situation.

Propos recueillis par Samuel BOURREAU et Rania ABDELAZIZ

Lunéville : le secret non dévoilé de Mitterrand



Daniel Groscolas tenant une lettre de Mitterrand à l'infirmière. DR



François Mitterrand est connu en Lorraine pour le geste de réconciliation de Verdun avec Helmut Kohl en 1984, mais il a eu un autre moment fort dans notre région.

C'est Daniel Groscolas, ancien secrétaire général de l'Office Franco-Allemand pour la jeunesse, inspecteur général honoraire du ministère de l'Éducation nationale et ami proche de l'ancien président qui nous l'a fait découvrir.

François Mitterrand blessé à Verdun

Mai 1940, alors simple sous officier, François Mitterrand est blessé à Verdun. « Un éclat d'obus l'a atteint à l'épaule droite, il saignait abondamment », précise Daniel Groscolas. Déplacé dans de multiples hôpitaux militaires en pleine débâcle, il est fait prisonnier à Bruyères, dans les Vosges, par les Allemands.

Le 20 juin, il est transféré à l'hôpital de Lunéville. Il va alors se lier d'amitié avec une jeune infirmière lui permettant de communiquer avec sa famille grâce au courrier qu'elle postait clandestinement. Le 6 août, François Mitterrand apprend qu'il a dix

minutes pour monter dans le wagon à bestiaux qui l'emmènera en Allemagne avec les autres prisonniers. Il se saisit alors d'un bout de papier et griffonne un dernier mot à l'infirmière : « Je pars, je ne sais où... »

« Essayez de retrouver la jeune infirmière »

1980, en pleine campagne présidentielle, Mitterrand se rend à une réunion publique en Lorraine. À la vue du panneau de Lunéville, François Mitterrand interrompt la conversation et dit à Daniel Groscolas : « Essayez de retrouver la jeune infirmière qui m'a soigné ». Il se lance alors dans de multiples recherches pour la retrouver, 39 ans plus tard...

Désormais mariée et vivant toujours sur Lunéville, c'est un an plus tard, à l'abbaye des Prémontrés qu'ont lieu les retrouvailles : elles furent intenses en émotion pour les deux jeunes gens de 1940. Ce mot griffonné par François Mitterrand a été conservé par cette infirmière. Ce document unique sera peut-être dévoilé prochainement au grand public grâce à Daniel Groscolas.

Killian THIERY,
Adrien RAVIGNON,
Pierre CHUBERT
et Matthieu ZIVRE



Rejoignez les équipes
du plus gros site de production
de papier journal d'Europe de l'Ouest
et découvrez un impressionnant
terrain de jeu de haute technicité

Sur 70 hectares, Norske Skog Golbey permet à 325 salariés
d'exercer leurs compétences dans des domaines divers et variés...

- Production de pâte et papier • Maintenance • Logistique
- Développement et amélioration continue • Administratif
- Diversifications (éco-matériaux, chimie du bio-sourcé, énergies renouvelables)



...et offre des avantages exceptionnels

- Programme d'intégration et de formation individualisé
- Salaire attractif sur 13 mois
- Intéressement • Participation • Prime de vacances
- Coaching sportif



Envie d'en savoir plus ?
<https://youtu.be/7Waq6u7CBOE>



candidatures.golbey@norskeskog.com

www.norskeskog-golbey.com

173552700

Évelyne Richard : l'Élysée a été son empire



Ce 26 septembre, l'ancien président de la République Jacques Chirac est décédé. Les circonstances font que, quelques jours plus tôt, nous avions rencontré à Verdun l'une des personnes qui l'a bien connu puisqu'elle a travaillé pendant 48 ans à l'Élysée comme organisatrice de presse : Évelyne Richard a collaboré avec Jacques Chirac pendant douze ans, de 1995 à 2007. En tout, elle a connu sept chefs d'État français, de Georges Pompidou à Emmanuel Macron. Évelyne Richard était chargée d'organiser les voyages à l'étranger des journalistes français pour qu'ils puissent travailler au mieux dans les autres pays. C'est une femme qui a su si bien se faire respecter par les services étrangers pour la gestion des déplacements de presse, qu'on l'a surnommée l'« Impératrice de l'Élysée ». Ce surnom a été inventé par Philippe Goulliard, rédacteur en chef du service politique du Figaro. Même quand Bernadette Chirac était à l'Élysée, c'était Évelyne Richard qui était la « Dame de fer » !



Évelyne Richard croquée par Régis Hector, dessinateur de presse au Républicain Lorrain.

Photomontage J1J

Son discours à Verdun, auprès des lycéens participant à l'opération « Journaliste d'un jour », a été perçu par certains comme une expérience enrichissante. « Évelyne Richard est une personne très professionnelle car elle a côtoyé des personnes haut placées. Elle a pu nous partager ses expériences, c'était très intéressant », explique une élève du lycée Stéphane-Hessel d'Épernay. « Évelyne Richard, au premier abord, paraît froide, rigide, et donne l'impression de ne rien vouloir dévoiler de sa vie pri-

vée. Son caractère poignant nous indique une personnalité très forte, qui ne se laisse pas faire face à la présence des nombreux présidents avec qui elle a pu avoir contact. Malgré les idées reçues qui ont pu transparaître, elle est une personne souriante, très agréable... En conclusion, elle possède une « main de fer dans un gant de velours », a ajouté la documentaliste du lycée que nous avons également interrogée.

Camille BROQUET,
Alexandre DETRAU,

Alicia DEVILLERS, Hélène FOY,
Maxime GOSSE, Charlotte
LAMBERT, Malvina LESUR,
Théo LEVAVASSEUR,
Chloé MAUCLIN, Océane
POIVRET et Grégory PAGNIER

À SAVOIR Évelyne Richard a collaboré 6 ans avec Georges Pompidou, 7 ans avec Valéry Giscard d'Estaing, 14 ans auprès de François Mitterrand, 12 ans au côté de Jacques Chirac, 5 ans avec Nicolas Sarkozy, 5 ans en compagnie de François Hollande et 6 mois auprès d'Emmanuel Macron.



Notre mangeur de pommes est ressuscité ! Actuellement au Centre Mondial de la Paix (CMP) à Verdun, l'exposition « Nos Présidents » nous replonge dans la vie des hommes politiques français. Voulez-vous prendre un selfie inédit avec l'un des présidents de la Ve République grandeur nature ? C'est ce que vous propose le CMP avec les portraits de tous les présidents. On y retrouve Jacques Chirac. Le public aime poser aux côtés de ces personnalités et comparer leurs

Chirac est-il vraiment mort ?



Portrait de Jacques Chirac grandeur nature.

Photo J1J/Louis DI TULLIO

tailles. Au milieu des cadeaux des présidents, le public peut se plonger dans l'univers du gouvernement français. Selon Philippe Hansch, directeur du CMP et scénographe de l'exposition, « souvent, les citoyens n'ont pas la possibilité d'entrer dans les coulisses du pouvoir pour mieux le comprendre. Cette exposition leur offre un peu ce privilège. » L'exposition propose une reconstitution de l'Élysée, le visiteur a la possibilité de se mettre à la place des politiciens. Le but de Philippe Hansch est « d'arriver à provoquer l'intérêt des visiteurs en mettant ces objets le plus possible en situa-

tion de les séduire. » Après avoir écarté un rideau représentant l'Élysée, l'intérieur de la demeure présidentielle apparaît.

Le visiteur peut alors se placer derrière le pupitre de conférence de presse du président de la République.

Il peut ensuite poser à côté de la table dressée lors des repas officiels ou encore à la table du salon du conseil des ministres qui apparaît tellement réelle que les visiteurs s'y prennent en photo.

Cette exposition est unique et inédite en France. Elle s'achèvera le 30 octobre prochain.

Cloé DA SILVA et Jade LOBE

« Transformer une matière noble en un métal précieux »



Magali Magail, joueuse de volley depuis ses 15

ans et ex-coach des féminines de l'ASPTT Mulhouse, partage sa vision du métier et son nouveau rôle

de manager général au sein du club haut-rhinois.

Quelle est votre relation avec les joueuses ?

Je n'ai pas pour habitude d'être autoritaire à tout prix. Je décide de faire cohabiter des joueuses qui ont des niveaux différents. Mon souci est de les comprendre et de les connaître parfaitement. C'est une association de talents qui a la volonté de réussir. Je plaide la cohésion et l'engagement. Pour moi, le métier de coach représente la transformation d'une matière noble en un métal précieux.

« Il est important d'avoir la boule au ventre »

Avez-vous déjà eu des conflits entre joueuses à gérer ?

Il y a bien sûr déjà eu des conflits comme dans toutes les équipes. Pour moi la communication est très importante et permet de résoudre les problèmes. Toutes les joueuses doivent avoir un rôle dans l'équipe. La bienveillance est donc, de mon point de vue, le maître mot de la réussite.

Comment arrivez-vous à gérer le stress pendant les matchs ?

Mon attitude doit pouvoir motiver les joueuses. Pour moi, il est important d'avoir la boule au ventre. Ainsi, je suis dans l'obligation de leur montrer un stress positif. Quand le match arrive nous sommes impuissantes.

Quand vous étiez coach, quel était votre temps de travail et le temps de travail des joueuses ?

Je n'ai pas de journée de repos. Un match me demande entre 24 heures et 36 heures de travail. Entre l'entraînement, la préparation des matchs, les entretiens et les séances vidéos, je ne me permets pas de journée de repos. Pour ce qui est des joueuses, elles ont entraîné deux fois par jour. Au total, entre 20 heures et 22 heures d'entraînement par semaine.

Comment arrivez-vous à cumuler vie professionnelle et vie privée ?

Il faut savoir accepter de mettre sa vie privée entre parenthèses pour réussir dans ce métier...

Propos recueillis
par Julie HERRMANN
et Esther HORN



Pour mettre ses joueuses dans les meilleures conditions, Magali Magail est « dans l'obligation de leur montrer un stress positif ».

DR



Isabelle Autissier : « La pollution dépend de nous »

Isabelle Autissier navigatrice française, a parcouru les mers et océans du monde entier et s'engage dans la protection de l'environnement. Elle est à la tête du WWF France (World Wildlife Fund). Elle a notamment expertisé les baleines en Méditerranée.

Quelles sont les sortes de pollutions que vous avez le plus fréquemment rencontrées au cours de vos navigations ?

Je ne vois pas les pollutions les plus graves comme les microparticules, les pollutions chimiques, ou encore les résidus de médicaments. Mais

j'aperçois près des côtes les sortes de pollutions les plus fréquentes comme le plastique, des flaques d'hydrocarbures et des engins de pêche.

Est-ce qu'il existe des espèces marines qui dégradent les océans ?

Ce ne sont pas les espèces marines qui dégradent les océans. Tant que leur prolifération n'est pas invasive, cela ne pose pas de problème. Les espèces sont amenées à disparaître quand des espèces nouvelles s'intègrent de manière invasive. Leurs prédateurs, qui auraient dû les manger, vont alors mourir. Cela entraîne donc un déséquilibre de la nature.



Isabelle Autissier est à la tête du WWF.

DR

Quelles sont les solutions, selon vous, permettant d'arrêter la destruction de ce milieu essentiel ?

La pollution dépend de nous, c'est à nous de faire attention à l'environnement. On peut

utiliser des produits biodégradables pour que ces derniers se recyclent dans la nature. On pourrait faire, dans quelques années, des produits à base de végétaux tels que le maïs qui seront biodégradables. Vous pouvez aussi, par exemple, télécharger notre application WWF qui s'appelle WAG (We act for good). C'est une plateforme digitale où les gestes de chacun se transforment en actions collectives. Dans cette application, il y a plusieurs rubriques : la reconnexion à la nature, bien manger, vers le zéro déchet, se déplacer, optimiser l'énergie, « do it yourself », au bureau, « l'odyssée des Kids »...

Propos recueillis
par Hélène LEY et Anas BIAR

Les conditions de vie à la maison d'arrêt de Mulhouse



En 1990, le taux d'occupation des établissements pénitentiaires en France, selon l'Observatoire international des prisons, était de 124 %. Aujourd'hui il est de 116 %, avec 70 059 prisonniers pour 60 151 places (en janvier 2019). Ce taux d'occupation a baissé de huit points mais reste supérieur à 100 % : c'est la surpopulation carcérale. Ce qui implique qu'il y a parfois deux à trois détenus partageant la même cellule. En 2010, Jean-Marie Delarue, alors contrôleur général des lieux de privation de liberté, pointait du doigt les conditions de vie « indignes » à la maison d'arrêt de Mulhouse dans son rapport, repris par le journal L'Alsace. Il évoquait des locaux « vétustes », avec des sols dégradés, des peintures écaillées, un réseau électrique et une plomberie « en très mauvais état »... L'hygiène « souffre de la présence de nombreux nuisibles (cafards et rats) », relevait-il aussi. Qu'en est-il aujourd'hui, dans



La maison d'arrêt de Mulhouse sera remplacée par la future prison en construction à Lutterbach.

Photo J1/Célia LECHEHEB

l'attente de l'ouverture de la nouvelle prison de Lutterbach, actuellement en construction ? Nous avons interrogé une surveillante en poste dans l'établissement, elle nous livre son ressenti.

Les détenus vivent-ils dans des conditions satisfaisantes ? Ont-ils l'hygiène et le confort nécessaires ?

Oui. Malgré la surpopulation et les cellules sales, ils ont ce qu'il faut pour

se divertir, s'occuper et se laver ainsi que pour se nourrir, l'établissement pénitentiaire possède un service de restauration.

En quoi consiste votre métier et depuis l'exercez-vous ?

Mon métier, que j'exerce depuis 18 ans, consiste à garder des personnes placées sous main de justice et à les accompagner dans leurs projets de réinsertion.

Y a-t-il des conflits entre personnels et direction ?

Oui, il y a des conflits incessants. Les détenus le voient et en jouent, ce qui crée des problèmes et des tensions.

Y a-t-il des clans (caïd, loi du plus fort...) ?

Oui, les détenus se distinguent par leur nombre, leur pouvoir, leur réputation à l'extérieur, leur ancienneté dans l'établissement pénitentiaire. Les nouveaux sont souvent pris pour cible.

Vous êtes-vous déjà fait agresser verbalement ou physiquement ?

Physiquement, non, jamais, mais verbalement oui, quelques insultes de temps à autre.

Y a-t-il souvent des problèmes entre les détenus ?

Oui, il y a de la violence entre eux, des injures, mais cela concerne une minorité de détenus.

Propos recueillis par Salomé LEFORT et Célia LECHEHEB

TROPHÉE DU PORTRAIT

« Il est libre Max ! » ou pas...



La vie étudiante est l'entrée dans la vie adulte. Elle a son lot de points positifs mais aussi de difficultés qui ne sont pas les mêmes pour tout le monde. Maxime, 21 ans, est étudiant en 3e année de philosophie à Strasbourg. Il fait face à des difficultés, majoritairement financières. Maxime habite en périphérie de Strasbourg, dans un petit studio,

non loin du campus. Cependant, le choix de localisation de son nouveau toit, c'est fait par le prix, plus avantageux hors centre-ville. Maxime est issu d'une famille monoparentale de trois enfants, dont il est l'aîné. Sa mère ayant un petit salaire, les fins de mois ont toujours été dures. Il lui est donc nécessaire de se débrouiller par ses propres moyens, dont l'aide du Crous, une aide financière provenant de l'État durant les dix mois de cours. Il touche aussi des APL (aide personnalisée au logement). Mais cela ne suffit pas à subvenir à tous ses besoins. Après toutes ses factures (loyer et charges), il ne lui reste qu'une centaine d'euros pour finir le mois, acheter sa nourriture, ses manuels de cours. Pour ce faire, il doit travailler une quinzaine d'heures. Cela impacte ses études, puisqu'il fait passer le travail avant ses cours. Maxime a demandé un prêt étudiant pour



Maxime devant son frigo presque vide.

DR

« avoir une situation financière stable. » Il ajoute : « ça fait bizarre de s'endetter à mon âge ».

« On peut faire des merveilles avec des pâtes »

Maxime est devenu un pro de la débrouille, notamment pour se nourrir à moindre coût. Il fait ses

courses dans des enseignes de hard-discount en Allemagne. Selon lui, « lorsqu'on a un petit budget, acheter les produits de base et les cuisiner soi-même permet de faire des économies. On peut faire des merveilles avec des pâtes. »

Maxime ne peut pas se permettre de trop dépenser. Pourtant, il tente d'avoir une vie comme les autres. « Il est difficile de vivre dans la privation et de se contenter du minimum ». Heureusement, les étudiants font preuve d'une grande entraide, à travers des groupes Facebook de ventes de livres ou d'aide à la recherche d'emploi. Au final, même en traversant toutes ses difficultés, Maxime est fier de pouvoir ramener le fruit de son travail à la maison. Il fait le bonheur de sa mère. C'est le premier à faire des études supérieures.

Antoine MANCHO et Julie GRIMM

En chiffres

Transport : **3,80 €**/mois.
Prix du loyer hors charge : **360 €**/mois.
260 € APL/mois.
4500 € de bourse/an Crous
30/35 € de course/semaine
100 € de livre par semestre
3,30 € prix du repas cafétéria

« La vie de basketteur pro requiert un bon mental »



Ludovic Beyhurst, 20 ans, rêvait d'être basketteur depuis l'âge de 5 ans. Après des débuts à Geispolsheim, il évolue à la SIG Strasbourg en tant que joueur professionnel. Malgré sa petite taille (1m72), il a réussi à s'imposer et à montrer ses capacités.

Qu'est-ce qui vous a poussé à exercer le métier de basketteur ?

J'avais envie de devenir professionnel car je voyais les autres basketteurs qui étaient mes icônes, que j'admirais. Maintenant que c'est mon métier, c'est la chose la plus importante de ma vie car ça me prend beaucoup de temps et ça fait partie de mon quotidien.

Qu'est-ce que le quotidien d'un professionnel ?

Tu te lèves assez tôt le matin, tu prends ton petit-déjeuner équilibré.



Ludovic Beyhurst joue à la SIG au poste de meneur.

Photo L'Alsace/Jean-Marc LOOS

Tu vas à l'entraînement : deux entraînements par jour et un la veille de match. Tu rentres, tu fais la sieste et tu y retournes. La vie de sportif professionnel requiert un bon mental.

Pour toi, il faut plutôt montrer ses points forts ou travailler sur ses

points faibles pour réussir en tant que joueur professionnel ?

Un peu des deux, mais de mon point de vue, montrer ses points forts est plus avantageux. Si sur le terrain les adversaires remarquent tes points faibles ils vont s'en servir comme avantage.

Comment tu te sens avant de jouer ? Pas trop la pression avec tout ce monde qui te regarde ?

J'avais surtout la pression pour les premières fois, mais maintenant, avant les matchs, j'ai certes un peu de stress, mais c'est du stress positif qui sera bénéfique pour faire un bon match.

Quels sont les avantages et les inconvénients du métier de joueur professionnel ?

Le point négatif, c'est que je n'ai pas beaucoup de temps pour ma famille et les horaires sont décalés par rapport aux autres. Mais être basketteur, c'est une fierté pour moi. Les gens me reconnaissent dans la rue, me demandent des photos et ça fait toujours plaisir d'être aimé par les plus jeunes. J'ai aussi des places gratuites pour les matchs à la Meinau par exemple. Jetzt geht's los !

Propos recueillis

par Chayness BELKHIR, Rayane TALI, Morjan EL MOUMEN et Sema YILDIZ



L'engagement politique : un tabou ?

Encarté au MoDem depuis ses 17 ans, Florian Brunner, âgé de 29 ans, explique que la plupart des réactions d'inquiétude ou d'incompréhension face à cette prise de position politique provenaient de sa famille éloignée « qui entretenait alors une image caricaturale de la politique, avec des combats à mort ».

Un manque de reconnaissance

Son engagement a été rendu public lorsqu'il est devenu colistier lors des élections municipales de 2008 à Colmar. Il était alors en terminale. Dans son établissement scolaire, « cela ne dérangeait personne, au contraire, cela éveillait la curiosité des élèves et des profs qui venaient échanger avec moi. » Il considère que le fait d'avoir assumé ses convictions a contribué à libérer la parole dans son entourage. Son action politique a été peu valorisée pendant sa scolarité : « Je me

souviens d'un conseil de classe de terminale au cours duquel des activités extra-scolaires plus classiques avaient été fortement mises en valeur par les profs, tandis que mon engagement politique n'a absolument pas été mentionné. »

À l'Université, évoquer son engagement devenait même périlleux, du fait du plus grand pouvoir des enseignants et d'une forme de déni des activités hors cursus. Cette absence de considération étant récurrente, en 2017, un décret, issu de la loi « égalité et citoyenneté », fut édicté, incitant les universités à valoriser l'engagement étudiant. Mais l'engagement politique n'est pas explicitement inclus et dans certains cas, seul être membre du bureau d'une association est considéré.

« Cela ne reflète pas la réalité de ce type parcours. Lorsqu'un jeune est engagé depuis peu dans une structure, il n'obtient pas immédiatement des responsabilités, ce qui ne signifie pas que ses activités ne sont pas dignes d'intérêt. »



Florian Brunner s'est engagé politiquement alors qu'il était lycéen.

Photo J1/Axelle JEHL

Enseigner pour démystifier

Considérer que l'investissement en politique relève uniquement de la sphère privée semble absurde car les informations « privées » sont la base d'une discussion. Selon Florian, l'instruction politique est nécessaire dès le lycée afin que les futurs citoyens intègrent les enjeux de la démocratie et du débat

d'idées et ainsi déconstruire l'image d'un militantisme aveugle hérité des années soixante-dix. Aujourd'hui, « les militants sont beaucoup plus critiques vis-à-vis de leurs organisations », estime le jeune homme. « Cela doit rester présent à l'esprit des responsables politiques, afin de ne pas voir les adhérents claquer la porte. »

Axelle JEHL et Céline FLECHSIG

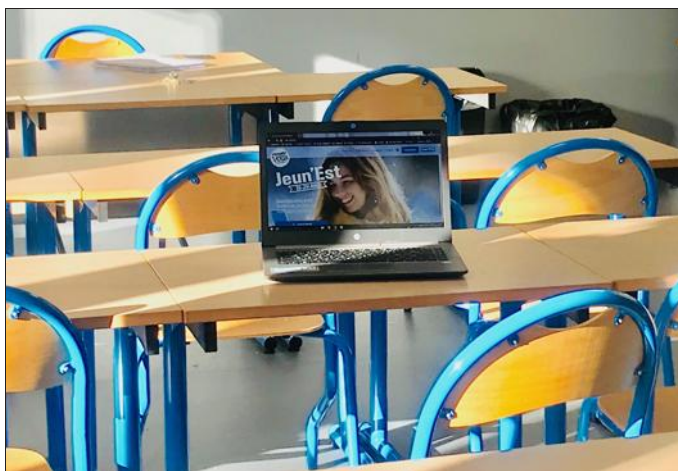
Le Lycée 4.0 a de nombreux atouts



Depuis la rentrée 2019, le dispositif Lycée 4.0 a été généralisé dans la région Grand Est et presque tous les lycées sont concernés. Les élèves ont été équipés d'ordinateurs portables, qui ont été fournis deux à trois semaines après la rentrée. Les parents et les élèves que nous avons interrogés sont favorables à cette numérisation : allègement considérable du sac des élèves, gratuité de l'ordinateur et des manuels numériques, une prise de notes qui peut être plus rapide et lisible. Qu'en pensent les professeurs ? Il n'y a pas d'unanimité, mais beaucoup d'entre eux mettent en avant de nombreux aspects favorables.

« Le rôle du professeur change »

Yannick Schaffar, enseignant de sciences économiques et sociales au lycée Lavoisier de Mulhouse,



De nouveaux venus en classe...

Photo [1]/Ayman TAKHAMA

est favorable à cette digitalisation au lycée. « C'est une bonne chose car on se rend compte que les compétences informatiques des élèves sont de plus en plus faibles, souligne-t-il. Les élèves sont constamment sur leur téléphone, mais certains n'ont pas d'adresse mail et la majorité du temps, ils ne savent pas utiliser de logiciel de traitement de texte. »

Le fait d'équiper tous les lycéens d'un ordinateur portable leur permet de mieux maîtriser les nouvelles technologies. « Il y a des élèves qui n'ont pas d'expérience informatique, ce qui pose problème ensuite dans le monde du travail, confie Yannick Schaffar. La connaissance est disponible partout, les élèves travaillent de plus en plus avec Wikipédia, il

ya une multiplication de connaissances et le rôle du professeur change. Il ne s'agit plus seulement de transmettre des connaissances, mais aussi d'assister les élèves, les aider à trier les informations facilement accessibles. » Utiliser des ordinateurs peut aussi faciliter le travail des élèves. « Il peut y avoir une amélioration de l'apprentissage, car les élèves peuvent être plus attentifs et travailler à leur rythme en faisant des activités sur les ordinateurs, précise Yannick Schaffar. C'est important je trouve, pour les élèves de seconde surtout, qui ont davantage besoin d'être encadrés que les terminales. On peut par exemple mieux interagir dans la classe avec des outils d'écriture collaborative comme le logiciel Framapad, ou faire des quiz dont on visualise instantanément les résultats qui sont projetés devant la classe. »

Ayman TAKHAMA,
Hossam KHELLOUS,
Berkat SAT
et Ayoub LABIOD

L'ordinateur, « une arme de distraction massive »



Pour l'année scolaire 2019-2020, la région Grand Est a décidé d'équiper les lycéens d'un ordinateur portable. Mais cet outil favorise-t-il la réussite des élèves. Nous nous sommes intéressés aux aspects défavorables de l'ordinateur au lycée. Cette mesure ne fait en effet pas l'unanimité. Nous avons rencontré une enseignante et une élève qui ne la perçoivent pas d'un bon œil. Toutes deux pensent que le lien professeur-élèves est rompu. La principale raison est que les ordinateurs créent une barrière visuelle. « pour enseigner, le professeur a besoin du regard des élèves ce n'est pas très humain d'avoir 35 ordinateurs en face de nous, déplore l'enseignante. Et les lycéens regrettent aussi la perte de contact humain. »

Autre argument négatif : la distraction incessante des élèves. La professeure que nous avons interrogée trouve que « c'est un outil de distraction massive, les élèves peuvent aller consulter leurs mails ». Les élèves eux-mêmes témoignent de la tentation d'aller sur Netflix, sur des jeux en ligne, d'écouter de la musique.

« Obsolètes dans cinq ans »

On se pose également la question de l'intérêt de cet outil dans les apprentissages. « Il n'est pas nécessairement une aide pédagogique, considère l'enseignante. Nous remarquons que les élèves ont du mal à s'habituer à cette nouvelle façon d'apprendre, la prise de note peut être compliquée. »

Le dernier point négatif est l'impact écologique des ordinateurs. « Ces outils seront



Ordinateur ou papier, un équilibre à trouver.

Photo [1]

obsolètes dans cinq ans et créeront encore plus de déchets », pointe l'enseignante, qui est réfrérente développement durable dans son établissement.

L'élève que nous avons questionné rejoint ce point de vue et nous parle d'un truc qui va

mourir dans cinq ans. Pouvons-nous espérer que dans un avenir proche ces défauts seront pris en compte par les élus ?

Chahinez ADROUG, Reymanur
ATAK, Maëva BARTHEL,
Mathieu CICHOCKI,
Anne-Céline ENTSCHEMANN

La tendance de la pomme chez les jeunes



Apple a changé notre vision de la pomme. Dans la cour du lycée Notre-Dame de Strasbourg,

l'iPhone 11, le tout

nouveau modèle sorti le 20 septembre 2019, fait parler de lui. Ce téléphone coûte 809 euros et son prédécesseur, l'iPhone X, avait un prix de 1 159 euros à sa sortie, des montants qui se rapprochent du SMIC actuel.

« J'ai acheté l'iPhone 11 car j'ai toujours voulu en avoir un, j'ai réussi à économiser assez », explique Inès, en terminale.

« J'avais un Sony Xperia, et j'avais beaucoup de mal à cause de la lenteur. Du coup j'ai préféré prendre un iPhone », soumet Inès, qui le trouve plus rapide. Elle souhaitait un portable neuf, pour le garder le plus longtemps possible.

D'autres achètent les produits Apple pour être à la pointe de la mode. « Je n'avais pas le besoin,



Donatien Nicolas, contre les produits Apple.

Photo J1/Elias ALI

mais l'envie de changer », explique Evan, également élève de terminale. Très attentif aux vêtements qu'il porte, il collectionne carrément les produits de la marque : « J'ai une Apple Watch, des

Airpods, un iPad et un iPhone. ». Donatien, élève en terminale, n'est pas du tout d'accord : « Le coût est exorbitant, même si c'est un bon produit, c'est tout un univers avec Apple, c'est-à-dire qu'il

faut acheter les écouteurs, les chargeurs spécifiques, etc. ». Deuxième inconvénient selon ce propriétaire d'un Huawei, le système d'exploitation d'Apple est privé, il est propre à la marque. Or la plupart des autres marques de téléphones utilisent le système d'exploitation Android, et sont donc plus compatibles entre elles et plus maniables.

Donatien assimile l'obligation de nombreuses mises à jour à l'obsolescence programmée. Ce sont les différentes techniques mises en œuvre afin de réduire délibérément la durée de vie d'un produit pour en augmenter le taux de remplacement. Même si Donatien aime bien la mode et reconnaît l'iPhone comme le téléphone le plus branché, il en est certain : « Je n'ai jamais eu et je n'aurais, je pense, jamais de produits Apple. ».

Elias ALI,
Prescillia VANPEPERSTRAETE
et Anida BOGDANIC



173542100

Ne cherchez plus !

tout est dans l'appli





colmar.fr
agenda.colmar.fr
[#colmarandyou](https://twitter.com/colmarandyou)



« Gilet jaune un jour, gilet jaune toujours ! »



Ils s'appellent Roland, Catherine, Hugues ou Daniel, ce n'est qu'une partie de la grande famille des gilets jaunes et, pour eux, le mouvement est « loin d'être terminé ». Voilà bientôt un an qu'ils sont installés au Kaligone à Kingersheim, l'un des ronds-points les plus fréquentés du Haut-Rhin. Un an que ces personnes, pour la plupart déjà retraitées, luttent pour leurs droits et ceux des générations futures. Pour eux, c'est un ras-le-bol et les interventions du gouvernement n'ont pas suffi à apaiser les tensions. Nous leur avons donc demandé ce qu'ils attendaient de la part de nos décideurs.

« La retraite est trop tardive, ce qui empêche les jeunes de rentrer sur le marché du travail et le montant de la retraite est trop faible en regard du temps investi », estiment-ils. Ils voudraient donc que la retraite arrive plus tôt et que la pension soit plus élevée. Les doléances des gilets jaunes

sont « moins de taxes et de meilleurs revenus », mais pas seulement. Ils voudraient aussi « une hausse du pouvoir d'achat », la vie est difficile pour certains. Le problème ne concerne pas seulement les retraités et les chômeurs. Les gilets jaunes luttent aussi pour la jeunesse qui, selon eux, « est démotivée, alors que les jeunes sont les premiers concernés » et seront peut-être les prochains à devoir lutter. Sensibiliser et dialoguer, voilà ce que les gilets jaunes voudraient faire avec la jeunesse. « Nous sommes au 49e acte. Il y a une réelle censure sur les gilets jaunes, l'État craint le mouvement », estiment les gilets jaunes du Kaligone.

Nous avons l'impression que depuis décembre de l'année dernière, nous en entendons moins parler et on a le sentiment que le mouvement est en train de s'éteindre. Nos interlocuteurs démentent : « Le mouvement ne s'essouffle pas, au contraire on reste soudés, gilet jaune un jour, gilet jaune toujours ! »

La plupart des personnes passant par le rond-point ont des a priori, beau-



La cabane des gilets jaunes du Kaligone, un lieu de rencontre et d'échange.

Photo J1/Stéphane BERTILLON

coup ont l'impression que les gilets jaunes sont tous des chômeurs et des cas sociaux. Pourtant, le mouvement est moins uniforme qu'on ne le croit. Il y a un roulement pour surveiller la cabane à la suite des nombreux incendies qui ont ravagé les précédentes installations. « Certains d'entre nous sont à la retraite et viennent ici se rencontrer, d'autres arrivent en sortant du travail, on se retrouve, on parle. » Le maire de Kin-

gersheim a demandé aux gilets jaunes de quitter le rond-point et d'aller dans une salle mise à leur disposition. Pour ceux que nous avons rencontrés, le mouvement n'est pas fini. Même s'ils ont l'impression parfois de lutter en vain, ils ne lâcheront rien et continueront de garder le rond-point « jusqu'à la fin ».

**Stéphane BERTILLON,
Léo DIRINGER, Vincent BREZIN
et Younès BENHAMED**



Plantu, dessinateur de presse au journal Le Monde, a inauguré, samedi 21 septembre au Palais Rohan à Strasbourg, l'exposition intitulée « Les droits de l'Homme, c'est pour quand ? ». Elle présente l'œuvre de dessinateurs de presse du monde entier, membres de Cartooning for Peace.

« On peut rire de tout, mais pas avec n'importe qui »

Plantu a créé cette association, avec des confrères et d'autres personnalités, pour aider les dessinateurs menacés et « pour défendre la liberté de s'exprimer, tout le temps et partout ». « On dresse un état des lieux de la liberté de penser, précise-t-il. Quand je vais visiter en prison un dessinateur iranien, on le fait savoir. Notre soutien, notre image, font que les dessinateurs de presse menacés disposent d'un meilleur bouclier. » Comment naît un dessin ? Avec « une

Plantu, la liberté à la pointe de son crayon



Un dessin de Plantu exposé à Strasbourg.

Photo J1

idée qui relève d'une curieuse alchimie. À partir d'événements de l'actualité », explique Plantu : « Je vois tout de suite des images apparaître ». Le dessinateur choisit deux ou trois sujets par jour qu'il soumet au rédacteur en chef et « lorsqu'on est d'accord sur un thème, je propose un dessin que je peux transformer en cas de problème ». La difficulté du dessin

de presse est sans doute qu'« on peut rire de tout, mais pas avec n'importe qui ». Même s'il avoue : « Un mauvais dessin, ça m'arrive ». Depuis le début de sa carrière, Plantu a constaté les évolutions du métier et de la liberté de la presse : « Dans nos démocraties en Europe, nous avons tous les outils pour dire ce que nous voulons. Sauf que maintenant, il y a

des intermédiaires, entre les lecteurs et les dessinateurs, qui pétiochent. Et avec des gens qui pétiochent, on ne peut rien faire. Il y a des pays où les dessinateurs risquent leur vie. Mais on ne doit pas avoir peur à Paris ou Bruxelles. Or, j'ai rencontré des gens qui ont peur et ça, c'est nouveau ». À propos de l'autocensure, il estime qu'« il ne s'agit pas de changer les dessins, mais d'en mesurer les conséquences. » Plantu et son association interviennent dans les établissements scolaires. « Je trouve important d'expliquer mon travail, de dire les raisons de tel ou tel dessin, d'évoquer l'autocensure que l'on peut s'imposer, car aucun dessinateur n'est capable de tout dessiner. Il est très important de lutter contre l'ignorance, alors qu'il y a des nombreuses polémiques autour des caricatures », explique-t-il. Il est convaincu de la force de l'image de presse : « Je me dis que les dessins peuvent faire bouger les choses ».

**Laura LAMOUR
et Fanny PERDU-CLEVE**

Marches pour le climat : « Provoquer une prise de conscience collective »



Aujourd'hui, l'écologie est un grand débat de société, dont les jeunes se sont emparés depuis 2018 avec les marches pour le climat. Youthforclimate est un collectif national qui organise ces mobilisations. Olivier Marchand a fondé le mouvement à Strasbourg, qui se compose d'une trentaine de personnes, âgées de 14 à 30 ans.

« Un de nos seuls moyens d'action »

« Ces marches sont très importantes. À notre échelle, c'est un de nos seuls moyens d'action pour le climat », dit Léa Jund, une autre lycéenne manifestante. Elle ajoute : « N'ayant pas 18 ans, pour la plupart d'entre nous, nous ne pouvons pas voter. Marcher, c'est un moyen de nous sentir concernés. » Les marches pour le climat ont pour objectif de faire réagir l'ensemble de la popu-



Dans le cortège de l'une des manifestations pour le climat à Strasbourg.

Photo J11/Louise GEORGES

lation sur l'enjeu climatique. « On marche pour provoquer une prise de conscience collective », déclare Louise Georges. Les marches ont aussi pour but de faire entreprendre aux gouvernements du monde entier des actions pour le climat. « On marche devant des institutions, comme le Parlement européen de Strasbourg

et l'Eurométropole, pour obtenir des lois ou pour revendiquer notre message », dit Léo Boehm. La dernière marche à Strasbourg, organisée par Youthforclimate, a eu lieu le 20 septembre et a regroupé plus d'un millier de lycéens. D'autres sont prévues prochainement. L'association réfléchit également à des actions non-vio-

lentes comme des blocages. « Le choix des trajets n'est pas choisi au hasard l'Eurométropole et le Parlement européen sont des choix symboliques », explique Louise Georges, « car l'Europe a un rôle énorme à jouer d'un point de vue stratégique et médiatique », ajoute Léo Boehm.

Un sentiment de groupe

Côté manifestants, « l'ambiance est vraiment sympa, il y a un réel sentiment de groupe », selon Léa Jund. Les jeunes se sentent investis et écoutés. Ils ont un sentiment d'appartenance à un groupe en participant à diverses activités comme l'invention de slogans, de danses et la lecture de discours poignants pendant les marches. Si certaines personnes pensent que c'est un phénomène de mode, les marches pour le climat sont utiles car elles permettent de sensibiliser la population et commencent à avoir des effets sur les élus dans certains pays.

Hanaé LACROIX et Clara FILIPPI

TROPHÉE DE L'ARTICLE EN ALLEMAND

Ist weniger mehr?



Haben sie es gewusst? Die aus Japan und Skandinavien stammende Bewegung des Minimalismus wird immer beliebter, vor allem in der angelsächsischen Welt. Dies war aber nicht immer der Fall. In Europa ist diese Bewegung vor allem in „Künstler-Kreisen“ vertreten. Allerdings findet die Bewegung immer mehr Anhänger, die mit einem minimalistischen Lebensstil versuchen, mit unseren Ressourcen schonender umzugehen. Der minimalistische Lebensstil kann sich in verschiedener Art und Weise ausdrücken. Ob in einer 34 m² Stadtwohnung, in einem Tiny House oder in einem Van. Das Vanlife besteht daraus, sich einen Van als Wohnmobil auszubauen und darin zu wohnen. Genau damit hat Jacqueline vor vier Jahren angefangen. Ihre ursprüngliche Idee, war mit dem Segelboot von Neuseeland nach Europa zu segeln. Dadurch wollte sie

„raus aus dem System, in dem (sie) nur arbeitete, um ihr Miete in England zu bezahlen“. Da sie sowieso viel unterwegs war, kam sie auf die Idee, in einem Bus zu leben. Dadurch hat sie zwar viel weniger Platz zum Leben, aber ihre „Essentials“ hat sie fortan immer dabei.

Auch wenn es nicht möglich ist, sich komplett von der Konsumgesellschaft fernzuhalten, wird sie durch diesen Lebensstil eigentlich eingeschränkt. Doch die Grundbedürfnisse wie Wasser, Toilettensorgung, Tüv-Gutachten usw. bleiben weiterhin erhalten. Eingeschränkte Platzverhältnisse zwingen ebenfalls weniger zu besitzen und dementsprechend mit anderen Menschen zu kooperieren und zu teilen. Dieses Phänomen nennt sich „sharing“ und ist z.B. in Neuseeland noch mehr verbreitet, weil die Leute fernab von jeglicher Zivilisation leben. In unserer Gesellschaft ist dieses Miteinander aber schon vor einigen Jahren ver-



Jacqueline vor ihrem Bus «Gustav».

DR

schwunden. Dies gilt auch für den Bezug der Menschen zur Natur. Durch weniger Konsum von materiellen Sachen und mehr Zeit, wenden sich Minimalisten oft zu immateriellem Konsum, wie z.B. „Outdoor Erlebnissen“ hin. Durch diesen Schritt zurück zu unseren Ursprüngen, erlebt man ebenfalls, dass unsere „Normalität“ wie war-

mes Wasser ein Luxus ist. Man könnte also sagen, dass der minimalistische Lebensstil die Menschen zu ihren Wurzeln zurückführt. Weniger Gegenstände bedeutet also mehr Zeit für sich und für die Anderen.

Jonathan SENDER,
Bruno DE FARIA
und Matteo LUINI

24 Stunden auf einem Fahrradsattel !



Wenn man von den 24 Stunden von Le Mans spricht, weiß jeder genau worum es geht. Aber was wäre, wenn es kein Autorennen wäre, sondern ein Fahrraddrennen ? Unglaublich aber wahr, ein solches Rennen gibt es auf dem Nürburgring in Deutschland, da wo es früher legendäre Formel Eins Rennen gab. Seit 2003 findet das 24h-Radrennen, jedes Jahr, 24 Stunden lang, also einen Tag und eine Nacht lang, Ende Juli statt.

Seit 2017 nimmt eine Männergruppe aus Saint-Louis daran teil : das Huragan Racing Team, das von Mariusz Worotnik, Inhaber des Fahrradgeschäfts Velo à La Carte in Saint-Louis Bourgfelden, gegründet wurde. Mariusz Worotnik, Nicolas Boulais, Alex Laubscher, Robert Leibrecht, Roland Geiser, Bruno Schaeublin, Martin Saunier und Rafael Worotnik haben diese gruppendynamische Herausforderung miter-



Das Huragan Racing Team an der Ziellinie vom Rad am Ring. DR

lebt. « Die Strecke hat es in sich. Nicht umsonst nennt man sie die grüne Hölle », erzählt Alex. Geplant hatte das Team, dass jeder mindestens sechs Runden abwechselnd fährt. Das bedeutete, laut Bruno, einem erfahrenen Fahrradfahrer, « 150 Kilometer zu fahren mit 3 000 Meter Höhenunterschied. Mein Gott das ist aber heftig ! ». « Während 24

Stunden immer wieder eine Stunde aufs Rad, dann drei Stunden Pause, wie geht das ? », fragte sich Roland. Um die Strecke zu schaffen, war es also notwendig sich regelmäßig zu treffen, um zu trainieren. Gegründet wurden zwei Huragan Teams, die freundschaftlich gegeneinander antreten sollten. Das Ziel war so schnell wie möglich die

26 km Runde zu schaffen, die beste Zeit zu erreichen und vier Tage mit acht Männern Spaß zu haben. « Jedenfalls, egal ob Profi oder gemütlicher Tourenfahrer, es macht Riesenspaß », erinnert sich Bruno. Doch der Nürburgring ist bekannt für sein instabiles Wetter. Leider war im Juli 2019 total schlechtes Wetter. « Bei jedem gab es sicherlich den einen oder anderen Moment, an welchen man sich fragte, "Was mache ich eigentlich hier." Dies vor allem bei Nacht, Nebel und Regen », gesteht Alex. Sie haben zwar Zelte mitgenommen, hatten aber nur wenig Zeit um sich auszuruhen. Dennoch würde er es gerne wieder machen. Für alle, war es eine tolle Erfahrung, die sie nie vergessen werden. « Empfehlen kann ich es jedem. Der Beitritt zu einem der renommiertesten Teams, dem Huragan Racing Team, ist übrigens kostenlos, aber Sympathie abhängig », fügt er zum Schluss hinzu.

Mira MASION
und Laura WOROTNIK



Die Straßenbahn D Strasbourg- Kehl : Eine neue Annäherung

Die im April 2017 eingeweihte Verlängerung der Straßenbahnlinie zwischen Strasbourg und Kehl hat Frankreich und Deutschland wieder näher zusammengebracht. Eine Renaissance. Bereits vor 140 Jahren verband die Linie 1 die beiden Städte auf beiden Seiten des Rheins. Sie ist ein starkes europäisches Symbol, aber auch eine Zeitersparnis für die Bewohner der beiden Grenzgemeinden und sie hat Auswirkungen auf die Umwelt und das Management der beiden Rheinufer.

Die Kosten für dieses grenzüberschreitende Verkehrsprojekt betragen mehr als 96 Millionen Euro (davon kommen 70,4 Millionen Euro aus der Eurometropole Strasbourg und 26,22 Millionen Euro von der Stadt Kehl). Dazu gehören eine Verlängerung um 3,9 km, sechs neue Stationen und der Bau der Beatus-Rhenanus-Brücke am Rhein. Diese Straßenbahn wird von 3.400 Nut-

zern unter der Woche und 7.100 Personen jeden Samstag genutzt. Der Ausbau der Straßenbahnlinie D ist Teil eines größeren Entwicklungsprojektes mit der Urbanisierung beider Ufer auf einer Fläche von 1,5 Millionen m² und ist damit nach Paris-Rive Gauche das zweitgrößte Stadtprojekt Frankreichs. Das seit 2013 im Bau befindliche Projekt Donauquartier mit 650 Wohneinheiten und 18.000 m² Büro- und Geschäftsflächen auf sechs Hektar ist ein Ökoquartier, das sich auf den Bau von Passivhäusern aus natürlichen Dämmstoffen wie Holz, Stroh oder recycelten Materialien konzentriert. Auch große Grünflächen sind in das Projekt integriert: ein Flussgarten wird angelegt, Bäume gepflanzt, Bänke und Pontons am elsässischen Ufer aufgestellt. Dieser Garten wird auch als Hochwasserschutz genutzt. Ein Kinderspielplatz, Grundstücke und eine zentrale Straße mit Gärten runden das Ange-

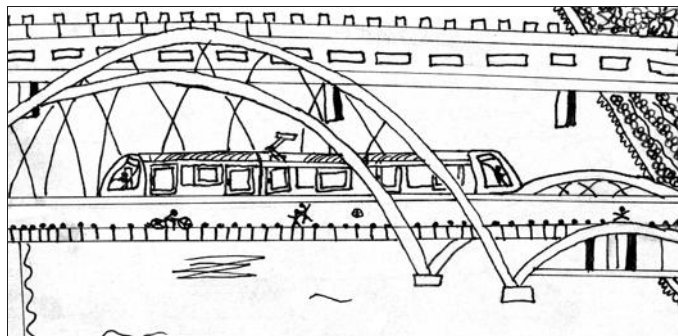


Abbildung der Straßenbahn Strasbourg - Kehl.

Bild J1/Imène GHOMARI und Morgan RAUCH

bot ab. Diese Flächen werden von allen geteilt und mit Hilfe der Bewohner bepflanzt.

Wenn die Entwicklung der Straßburger Uferlinie weit über die ihres deutschen Nachbarn hinausgeht, dann geht es um ein qualitatives Projekt, das sich mehr auf die Umwelt konzentriert, zwischen Energieeinsparung, Stauvermeidung und Verbesserung der Luftqualität. « Wir

sehen eine Verringerung der Luftverschmutzung um 20 % pro Jahr », sagt Véronique Frenay, Leiterin der öffentlichen Stadtprojekte im Rathaus von Strasbourg. Dank der Strasbourg-Kehl-Straßenbahn wird der Rhein zu einem wachsenden lokalen Gebiet, das auch die Attraktivität der beiden Rheinstädte erhöht.

Imène GHOMARI
und Morgan RAUCH



Ivana d'Alessandro, responsable du programme « Cités interculturelles ».

Photo J1/Juliette SCHUH



Ginette Kolinka, survivante des camps d'extermination nazis, a donné une conférence devant les lycéens du Don-Bosco.

Photo J1/Charlotte BOGAERT

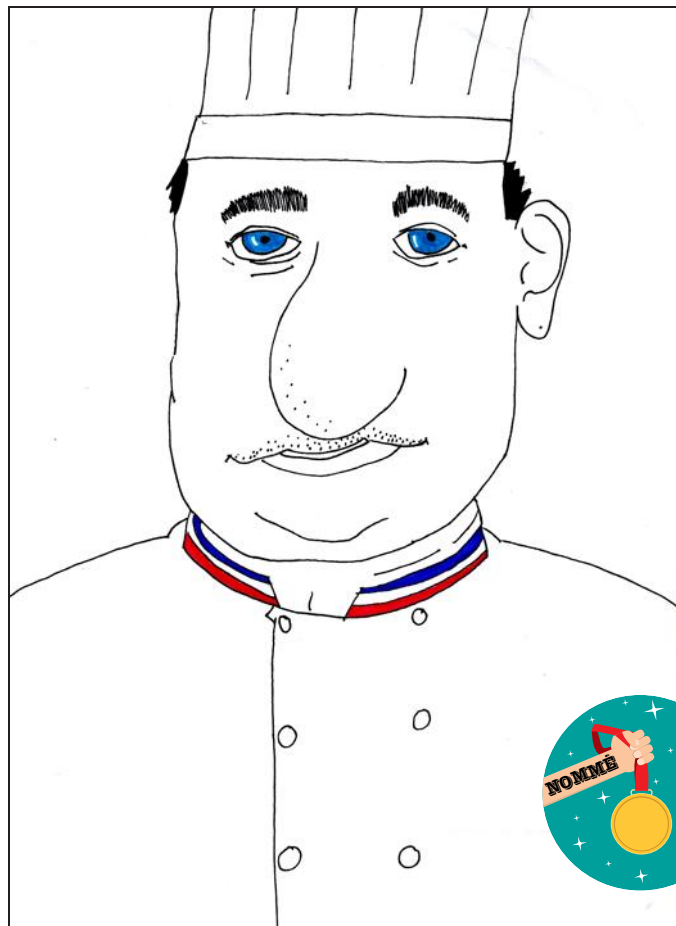


Florian Brunner s'est engagé politiquement alors qu'il était lycéen.

Photo J1/Axelle JEHL



Dessin J1/Élora MULLER



Dessin J1/Benoît KRANTIC



Dessin J1/lycée Jeanne-d'Arc de Nancy



Les élèves de première BOIS du lycée Heinrich-Nessel de Haguenau.

Photo DNA/Élina WEIL

Lycée Heinrich-Nessel de Haguenau

Le trophée du dynamisme rédactionnel a été attribué au lycée

Heinrich-Nessel de Haguenau pour l'ensemble de leurs papiers ayant pour thème la vie associative.

Les élèves de première BOIS du

lycée Heinrich-Nessel: Efe Ayla, Marco Cerbino, Tom Cheron, Bixente Dehout, Laurent Duc, Joshua Gsoedl, Frédéric Knorr, Noah Mahler, Estéban Rossignol, Baptiste

Siat, Hugo Straebler et Loïc Sudre. Les professeurs accompagnants: Blandine Penserini (documentaliste), Hanifa Chaïeb (lettres-histoire).

Lycée agricole d'Obernai

Les élèves de terminale STA et de BTS APV 1 du lycée agricole d'Obernai ont planché le mardi 15 octobre sur la thématique de l'économie.

Les élèves : Arthur Bertrand, Mathieu Chall, Baptiste Clauss, Léane Dietrich, Mannon Dietrich, Nicolas Grauffel, Justine Kaelbel, Lisa Laugt Paquet, Gabriel Ledoux, Ilona Leduc, Elsa Lesaunier, Bastien Martno, Amandine Mas, Thomas Nass, Ana Ortega-Bapst, Noé Parmentier, Alexandra Roessler, Arthur Ruhlmann, Léa Schoob, Julien Suss, Guillaume Ziegler, Issaga Diallp, Florian Guth-Klein-



Les élèves de terminale STA et de BTS APV 1, devant la médiathèque de Sélestat.

Photo L'Alsace/Armelle BOHN

Guth, Alexis Heckmann, Sophie Hoellinger, Louis Jehl, Anais Kueny, Florent Mutshler, Sébastien Ott,

Guillaume Schneider, Jérémy Steinmetz et Léo Stepien.

Les professeurs accompagnateurs : Julie Koehl (documen-

taliste), Laurent Bazire (socio-culturel) et Emmanuel Raffort (français, philosophie).

Lycée Marcel-Rudloff de Strasbourg



Les élèves de la première G5 du lycée Marcel-Rudloff de Strasbourg ont rédigé des articles sur le thème du sport pour l'édition J11 du 17 octobre.

Les élève : Zaineb Al Baragraoui, Amina Astamirova, Nicolas Auvray, Kawther Becherirat, Chayness Belkhir, Djelal Boudji, Sofiane Bousskhaf, Loris Crugnola, Grégoi-



Les élèves de la 1^{re} G5 du lycée Marcel-Rudloff, à Strasbourg.

Photo DNA/Charlotte DORN

re Damm, Antonin Dupont, Ziyad El Faïk, Morjane El Moumen, Khalid Fadili, Clément Faller, Mattéo Gein, Souheib Guermat, Mohamed Hayaf, Sarah Kaddouri, Ève Kehr, Hocine Kerkoub, Denis Korol, Valentin Morizot, Élise Ngyen, Morgane Olland, Tim Pecho, Baptiste Pierron, Juliette Rösser-Billot, Jules Schotter, Rayane Tali, Louis-Paul Thenet, Nathan Tres-sens, Clara Ulrich, Paul Weber, Sema Yildiz et Melek Yucel.

Les professeurs : Kevin Béclié et Agnès Hérique.

Handi'Chiens : un compagnon de route pour Angèle



L'association Handi'chiens, présente à Nancy depuis 1989, éduque et remet gratuitement des chiens d'assistance destinés, par exemple, aux personnes à mobilité réduite. Grâce à elle, Angèle, en situation de handicap moteur, bénéficie de l'aide d'un de ces chiens.

Une véritable indépendance

La région Grand Est compte plusieurs délégués pour encadrer les familles d'accueil chargées de l'éducation des chiens pendant 16 mois. Les chiens rejoignent ensuite l'un des quatre centres français où ils finissent d'être éduqués pendant 6 mois. Les représentants récoltent également des fonds : vente de produits dérivés ou recherche de financements. À la fin de sa formation, un chien revient à 15 000 €. L'association a formé 2200 chiens depuis sa création. Angèle a adopté Nachos, un joli labrador, qu'elle



Une grande complicité lie le chien et sa maîtresse. Angèle et Nachos sont de vrais coéquipiers. DR

le a choisi parmi trois autres chiens en avril 2019. « C'était le plus attentif avec moi, il est venu vers moi le premier, c'était le plus câlin, je l'ai choisi au feeling ». Nachos a passé 16 mois dans une famille d'accueil bénévole, puis a été for-

mé 3 mois en centre d'éducation avant d'être remis à sa maîtresse. Elle ouvre chaleureusement les portes de son appartement de Pulnoy où elle vit avec son chien, destiné à lui faciliter la vie. « Nachos ne doit pas être caressé, précise Angèle,

le, car il est toujours en plein travail ». « Il me ramasse automatiquement tout ce que je fais tomber par terre, il m'ouvre la porte, il m'aide beaucoup », nous explique-t-elle. C'est une véritable indépendance pour Angèle. Grâce à ce compagnon à quatre pattes, la jeune femme, qui se déplace en fauteuil, peut désormais sortir seule.

« Les gens voient moins le handicap »

« Les personnes que je rencontre sont plus avenantes par rapport au chien », constate-elle, « C'est un point positif comme négatif car on n'a pas toujours le temps d'expliquer aux gens ce que représente le chien mais en même temps ils voient moins notre handicap ». Angèle se sent plus libre depuis l'arrivée de Nachos. Cette association renforce son indépendance et celles de milliers de personnes en France.

Léna BERT, Sally CRUCHAUDET, Pierre SLOMIANY et Bruno TREVISAN

Ça bouchonne au skate-park de Nancy



Cela faisait de nombreuses années que les amateurs de sports de glisse attendaient un tel équipement.

Un skate-park a été aménagé à l'angle du boulevard d'Austrasie et de l'avenue Collignon dans le quartier de Meurthe-Canal à Nancy. Avant le skate-park, les adeptes de sports de glisse les pratiquaient dans la rue ce qui provoquaient des nuisances pour les résidents qui réclamaient aussi cette structure.

Maintenant qu'il est construit, un autre problème survient : le lieu est souvent saturé, la cohabitation y est parfois difficile entre les débutants et les pros de la glisse. Des panneaux sont

placés à toutes les entrées du lieu expliquant les règles mais le park est surtout régi pas des règles de bonne conduite tacites que les débutants et leurs parents ne connaissent pas forcément. Guillaume explique : « Les gens amènent leurs enfants ici et ils ne les surveillent pas, on peut plus faire de skate sans se prendre quelqu'un ». L'engouement est tel que les pratiquants réclament déjà une autre piste.

D'ailleurs, un groupe de skateurs créé actuellement un skate-park sous-terrain, dans une des caves de l'LNVRs avec le soutien de la mairie de Nancy.

Les amateurs de sports de glisse peuvent néanmoins s'épanouir dans ce lieu sans restriction, car il est ouvert 24 heures



Le skate-park a beaucoup de succès. Revers de la médaille : la structure est parfois saturée. DR

sur 24. En termes d'équipement, les pratiquants ne peuvent pas se plaindre, le skate-park est très moderne et au goût du jour. « C'est l'une de mes meilleures sessions, le

park est trop cool », ce sont les mots du rapper/skater Lomepal après son passage en ce lieu.

Léo COLLIGNON et Dimitri DALLAIRE

Nancy, territoire du livre et lieu de rencontres en toute liberté



« Savoir dire non, pour que tous les matins soient libres... »

Ainsi s'est exprimé Franck Pavloff dans sa dédicace de *Matin Brun* offerte à un élève du lycée Mézières de Longwy. « J'ai eu le plaisir d'étudier cette œuvre avec ma professeure de français au collège », raconte-t-il. De liberté, il en a été question lors du Livre sur la Place à Nancy. Près de 160 000 visiteurs ont pu « aller à la rencontre de l'altérité, confronter ses idées et se laisser happer par un imaginaire qui dépasse », explique Laurent Gaudé, président de cette 41e édition.

« Voyage culturel »

Pour cet évènement, Nancy devient le lieu de convergence de moments, de dédicaces, d'échanges et de conférences. C'est l'occasion de

faire « un voyage culturel » à travers la littérature évidemment, mais aussi les sciences. Le charme opère, toutes les portes sont ouvertes. Michel Bussi, Bernard Pivot et quelque 600 auteurs sont présents et réjouissent de nombreux lecteurs passionnés, ravis de rencontrer ces auteurs abordables et bienveillants dont William Boyd, l'écrivain britannique. Ce dernier est venu pour la première fois à l'Hôtel de Ville, parler de son tout dernier ouvrage « *L'amour est aveugle* ». Il nous entraîne, le temps d'une rencontre, au cœur de son univers romanescque. De plus « l'entretien s'est réalisé en anglais avec une interprète » affirme Marie-Claude De Lorenzi, ancienne professeure d'anglais, à la retraite, enchantée de pouvoir s'entretenir avec lui sur son dernier roman. Ce samedi 14 septembre marquera les jeunes et moins jeunes esprits scientifiques qui ont pu



Près de 160 000 visiteurs ont fréquenté les allées du Livre sur la Place à Nancy.

DR

rencontrer et débattre avec Jamy Gourmaud, issue d'une formation littéraire plutôt que scientifique. Il s'avère être un formidable passeur de connaissances grâce à ses émissions « *C'est pas sorcier* » créé en 1993 et « *Le Monde de Jamy* ». Dans l'amphithéâtre bondé de

l'Aquarium de Nancy, il souligne la nécessité de s'étonner et d'observer. Beau message adressé à ce même lycéen pour qui les sciences tout comme la littérature constituent l'essence de sa vie d'adolescent.

Maxime AUDEGON



Retrouvez tous les bons plans de sorties à Haguenau sur :



SORTIRAHAGUENAU.FR



@SORTIRAHAGUENAU

#çasepasseahaguenau

www.ville-haguenau.fr






Environnement : les jeunes d'Épernay ne mégotent pas



Les actions des jeunes se multiplient pour contribuer à sauver l'environnement comme, par exemple, avec le hashtag lancé fin juillet, #FillTheBottle (remplis une bouteille), qui les pousse à ramasser les mégots dans la rue. Le challenge consiste à remplir une bouteille en plastique de mégots trouvés en bas de chez soi et à poster ensuite la photo sur les réseaux sociaux.

Sparnaterre, une initiative locale

Après de nombreux défis, le #FillTheBottle s'est emparé des réseaux sociaux. Ce challenge arrive à point car nos vies n'ont jamais été aussi polluées que maintenant par le tabac : il suffit d'un seul mégot pour polluer 500 litres d'eau, sans oublier qu'une cigarette prend douze ans pour se décomposer intégralement. Sur le plan local aussi, de nombreuses actions ont été organisées ces derniers mois par plusieurs groupes



Une cigarette prête à être jetée. Photo J1/Nomin BOLDBAATAR

de jeunes. À Épernay, ils relaient leurs initiatives en partageant des photos sur les réseaux sociaux et mobilisent de plus en plus d'adolescents.

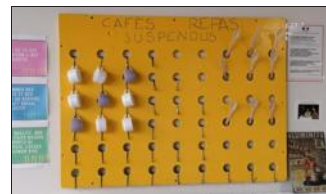
Comme nous l'a confié Anastasia, membre du groupe Sparnaterre, un collectif de nettoyage des rues d'Épernay, « ça ne coûte rien de se réserver une après-midi afin de faire une bonne action ! » Mais, ajoutez-elle, « si vous n'avez pas de temps à donner, il existe aussi d'autres gestes, plus personnels, comme devenir végétarien ou encore passer au défi « zéro déchet ». Ce sont des actions qui sont tout aussi utiles et

beaucoup moins chronophages ». Pour Anastasia, il est assez facile de passer à une ère plus propre : « D'ailleurs, les bars-tabacs offrent en ce moment gratuitement des cendriers de poche, c'est l'occasion ou jamais ! » Malgré tout, « l'État a tout de même une grosse part de responsabilités. Ce n'est pas seulement à nous de faire des concessions, on a besoin que des mesures soient prises pour faire changer la situation climatique », conclut-elle. Si vous souhaitez contacter l'association Sparnaterre, #FillTheBottle est donc une action qui arrive au bon moment pour aider à la conservation de l'environnement. Mais le mieux reste quand même de ne pas jeter ses mégots dans la rue !

Nomin BOLDBAATAR, Solène DEPERMENTIER, Tiffen HOURLIER, Shanon PARRED, Chloé PRUD'HON, Camille RENOULT et Solène SERTIC

À NOTER Le collectif Sparnaterre dispose d'un compte Instagram, @sparnaterre.

Cantine du 111 : menu solidaire



Des tasses et des couverts symbolisent le nombre de cafés et de repas suspendus disponibles. Photo J1/Allan NOURISSON

« La Cantine du 111 est un restaurant à Châlons-en-Champagne, mais pas que... Ici, les produits sont à 80 % bio et l'enseigne ne travaille qu'avec des producteurs locaux », précise Julie Dupin, responsable de l'association à l'origine de cet établissement. L'idée c'est aussi de mettre en lumière toutes les associations locales qui veulent se saisir du lieu. Par exemple, les repas suspendus. Le principe est fort simple : les clients qui le veulent, paient un peu plus que le prix d'un repas pour permettre d'inviter des personnes en grande difficulté financière ou sociale. « Nous avons déjà servi une soixantaine de repas à des mineurs étrangers isolés », témoigne Julie Dupin qui ajoute que cela a un impact global tant pour celui qui donne que pour celui qui reçoit.

À la Cantine du 111, on fait aussi de la musique. On peut également proposer ou écouter des contes ou de la poésie. Sur les murs, il y a des œuvres d'art exposées par des artistes locaux. Au quotidien, le restaurant propose le midi une quarantaine de couverts. « Il y a en cuisine une équipe super créative ! », explique Julie Dupin. Il faut savoir concilier la variété des propositions avec les produits de saison et sans cesse innover. Ici, la cuisine, le service c'est ce qui fait le lien entre les gens. Le prix moyen d'un menu « entrée-plat-dessert » est de 13 €. On peut donc manger à ce prix de bonnes choses, bio, de production locale et, en plus, dégager une marge pour permettre à l'association de vivre (rémunération de cinq personnes) : c'est vraiment une volonté sociale et pas une recherche du profit immédiat. Un projet comme cela, c'est un choix de vie, c'est le choix de défendre une certaine société : la solidarité !

Sébastien LACROIX, Noah BOISSIMON, Erwan HAINE, Thomas PETITEAUX et Allan NOURISSON

Les jumelages forment la jeunesse



Les jumelages, c'est comme les voyages, ça forme la jeunesse. La preuve à Reims qui est jumelée avec plusieurs villes européennes telles que Florence (Italie), Kutna Hora (République Tchèque), Aix-la-Chapelle (Allemagne) et Salzbourg (Autriche) mais aussi non européennes, au Japon, aux États-Unis et au Congo-Brazzaville. Créés après la Seconde Guerre mondiale pour favoriser la paix et les échanges entre les cultures, les comités de jumelages européens jouent leur rôle depuis plus de 70 ans.

Concours Instagram et festival du film

Mais, depuis deux ans, l'association Reims Rayonnement international (RRI) s'est donnée pour objectifs d'attirer de nouveaux publics et d'étendre les relations



Dimitri Oudin est le président de Reims Rayonnement international. Photo J1

avec ses partenaires. Pour en savoir davantage, nous avons rencontré Dimitri Oudin, jeune président de RRI. Son association travaille dans trois directions : sur le plan culturel avec notamment l'aide aux voyages scolaires à l'étranger, les conférences à vocation internationale TEDx Reims et la création du Festival international du film des villes jumelées qui propose un regard différent sur tous les cinémas étrangers. Sur le plan innovation,

RRI cible les jeunes et les étudiants grâce à des projets digitaux tels qu'un concours Instagram de photographies du patrimoine ou un jeu « Love in Reims » de la plus belle déclaration d'amour. Enfin, l'association travaille à multiplier les échanges économiques autour de thématiques communes.

« Les échanges avec l'étranger développent la conscience européenne, c'est évident ! », souligne Dimitri Oudin convaincu de son projet. La première édition du festival du film en 2018 a remporté un grand succès avec 1 200 entrées en une semaine dont un tiers de jeunes. Il est également confiant pour l'avenir puisque RRI compte déjà 90 adhérents et 30 à 40 bénévoles dynamiques et pleins d'initiatives. La fin de la Seconde Guerre mondiale a permis aux pays européens de s'unir et de vivre en paix. De telles actions assurent la relève.

Léa BALLOIR, Estelle MAZINGUE et Victorine DAUTRECQUE

Migrants : entre les mains du destin

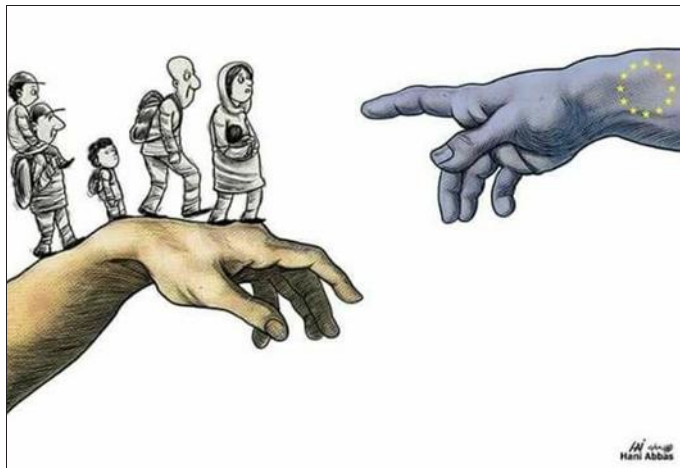


À l'occasion de [1], le Centre Mondial de la Paix (CMP) de Verdun a présenté l'exposition « Cartooning for Peace ».

Une image en particulier a attiré l'œil des visiteurs : un dessin de presse peu commun de Hani Abbas. Cette exposition met à l'honneur le dessin de presse, en le présentant comme une arme pour dénoncer les problèmes sociétaux du XXI^e siècle. L'immigration fait partie des thèmes abordés, même si elle fait partie de l'histoire de l'humanité elle reste plus que jamais d'actualité.

Œuvres percutantes

Hani Abbas s'empare de ce phénomène et illustre de manière lucide la situation d'un grand nombre de migrants. Le dessinateur syro-palestinien, réfugié de naissance, a gagné le prix international du dessinateur de presse en 2014. Il repré-



Dessin Hani ABBAS/Exposition « Cartooning for the Peace »

sente à l'aide de ses crayons la barbare réalité, ses œuvres sont plus percutantes les unes que les autres. Mais celle qui attire particulièrement l'œil est ce dessin, qui dénonce de manière particulière le combat des migrants.

Ce qui interpelle à première vue c'est le choix des couleurs mais

aussi et surtout la base du dessin, les deux mains à « deux doigts » de se toucher, emblème de l'art pictural, du célèbre Michel-Ange. Cette version de « La création d'Adam » image mondialement connue, pousse les spectateurs à une réflexion plus profonde sur la situation des migrants en Europe. Cette

fresque austère et codifiée nous fait oublier le contexte religieux et nous pousse à nous recentrer sur le côté humain de l'immigration. Ce qui saute aux yeux sur ce dessin, c'est l'image d'une Europe fantasmée, un paradis inaccessible, symbolisé par la main « divine » aux couleurs européennes. Cette main porteuse de « l'étincelle de vie » symbolise l'espérance d'une vie meilleure. Mais c'est aussi en arrière-plan, incarnée par cette famille fragile, l'image d'une Europe repliée sur elle-même qui au lieu d'aider les migrants, les pointe du doigt.

De plus en plus d'artistes s'accaparent du phénomène migratoire afin d'en soulever des débats aux frontières de l'art et de la politique. Pendant que le monde observe avec désarroi la vague migratoire vers l'Europe, les artistes s'en inspirent, donnant à voir des œuvres urbaines et personnelles plus touchantes les unes que les autres.

Célia BENMOUSSA

Peuple et populisme : réflexions sur un abus de langage



Le terme « populisme » revient en permanence dans les médias européens. Il a fait l'objet d'une question à l'ambassadeur d'Allemagne Nikolaus Meyer-Landrut et à Hubert Védrine, ancien ministre des Affaires étrangères, à l'occasion de la conférence sur l'Europe au Centre Mondial de la Paix de Verdun.

L'ancien ministre a insisté sur le lien entre populisme et peuple. Le terme populisme vient du latin *populus* qui signifie peuple. Le populisme désigne donc un courant politique qui veut faire accéder le peuple à un pouvoir qui lui est refusé. Aujourd'hui, on associe le populisme aux partis extrêmes. Ce faisant, on légitime ces derniers en leur accordant l'exclusivité de la voix populaire. Eux-mêmes se prétendent plus proches du peuple et de ses problèmes. Par exemple, lorsque le parti d'extrême-droite le Rassemblement National



Dessin J1/Elsa

est arrivé en tête aux élections européennes pour la première fois en 2019, sa présidente a déclaré : « Le peuple a repris le pouvoir ! ». Par cette déclaration, Madame Le Pen revendiquait clairement une investiture populaire. On peut bien sûr s'interroger sur la spontanéité de ces propos. On peut prendre un exemple de l'autre côté de l'échiquier politique. En 2018, lors de perquisitions dans le cadre d'une enquête policière, Jean-Luc Mélenchon, le président du parti d'extrême-gauche la France Insoumise, s'exclamait dans un re-

gistre théâtral : « La République, c'est moi ! ». La diffusion en direct de cette tirade sur les réseaux sociaux constituait une tentative d'appel direct au peuple. Ces partis prospèrent sur les crises sociales et sur une confiscation de la légitimité populaire pour accéder au pouvoir. D'après l'Ambassadeur, pour lutter contre la montée du populisme, il faut donc « dénoncer clairement leurs discours

et mettre en lumière leurs idées extrémistes ». « Cependant, il est inutile de stigmatiser leurs électeurs. Il faut plutôt solutionner leurs problèmes et ainsi ne pas laisser l'exclusivité de la représentation populaire aux extrêmes ».

Tristan LANGLOF,
Anna ZIMMICH, Lou ENDLE,
Charlotte MITTHOUARD,
Alison LEGER, Théo BALZANO
et Solange VANEL



L'ambassadeur d'Allemagne Nikolaus Meyer-Landrut et Hubert Védrine, ancien ministre des Affaires étrangères, ont animé une conférence sur le populisme.

Photo L'Est Républicain/Frédéric MERCENIER

« Ambassadeurs européens » : au nom de tous les lycéens



Au détour d'un couloir, nous rencontrons 14 jeunes vêtus de tee-shirts avec une même inscription : « Ambassadeur junior ». Mais qui sont ces jeunes ambassadeurs ? Élus par leurs camarades de classe, ils représentent les cinq filières du lycée professionnel Joliot-Curie de Reims. Ils en sont fiers et prennent leur rôle très au sérieux.

Confiance et estime de soi

Cet établissement est le premier de l'académie de Reims à avoir obtenu le label « École ambadrice du Parlement européen ». Une cérémonie de remise de plaque s'est tenue le 19 octobre 2018 en présence des instances de l'Éducation nationale ainsi que des représentants du Parlement européen, dont l'an-

cien eurodéputé Édouard Martin, parrain de notre lycée. Une journée inoubliable pour les élèves qui ont vu leur investissement récompensé.

Ces ambassadeurs ne cessent d'informer sur la place de l'Europe dans leur quotidien comme sur l'importance d'une citoyenneté européenne active. Ils organisent donc de nombreuses actions à destination de leurs camarades, d'autres lycéens mais aussi de leurs familles. Le point fort de l'année est la Journée de l'Europe le 9 mai. Sylvina, une ancienne ambadrice, nous a confié que ce projet lui avait permis de se sentir pleinement Européenne. Il lui a également donné confiance en elle, comme ce jour de juin 2018 où elle a pris la parole dans l'hémicycle du Parlement européen à Strasbourg. « Quand on arrive à faire cela, alors



Les ambassadeurs du lycée professionnel Joliot-Curie, fiers d'être Européens.
Photo J1/Karine CAILLEAUX

tout est possible ensuite ! », témoigne-t-elle. Un point de vue partagé par Marc Latché, proviseur du lycée. Pour lui, « ce projet a permis aux élèves de prendre confiance en eux, de développer l'estime de soi et leur capital social, ce à des fins d'employabilité, de poursuites

d'études et de citoyenneté européenne ».

« Ambadrice un jour, ambadrice toujours ! », conclut Sylvina. Cette phrase est devenue sa maxime.

Perrine BOUTREAU, Morgane DEMOULIN et Cynthia DUVAL

TROPHÉE DES ACADÉMIES

Le retour des orchidées sauvages



Depuis début septembre, sur la grille du lycée Étienne-Oehmichen de Châlons-en-Champagne, un panneau suscite des interrogations : 3 libellules ! Pour en savoir plus, nous sommes allés interroger la proviseure adjointe, Françoise Thiébault.

Le panneau informe, en fait, les élèves et les visiteurs que l'établissement vient d'obtenir 3 libellules, le maximum, du label « Espace Nature ». De suite, Françoise Thiébault annonce avec enthousiasme le retour des orchidées (lire ci-dessous), des hérissons et des lapins ! Il a fallu un long parcours, d'une durée de trois ans, et l'implication de l'ensemble des agents sous l'impulsion de l'intendant du lycée, Sébastien Faidherbe, pour obtenir ce label.

L'établissement occupe une surface de 10 ha et les espaces verts sont nombreux. Il a fallu réfléchir aux pratiques et aux habitudes afin de changer et d'adopter des méthodes plus responsables. L'objectif à atteindre c'est le « zéro



Françoise Thiébault (à gauche), proviseure adjointe du lycée Étienne-Oehmichen, et cinq élèves de notre classe devant le panneau représentant les 3 libellules, le maximum du label « Espace nature ».
Photos J1/Oriane BAILLEUX

phytosanitaire » et le « zéro pesticide » : ne plus utiliser des produits anti-mousses sur les trottoirs, sélectionner les lieux de tonte au lieu de tondre partout, préserver la biodiversité. Cela implique d'accepter un « paysage » plus naturel, moins construit où la nature reprend ses droits. Cela nous oblige à changer notre regard : s'il y a des grandes herbes, on a tendance à dire que c'est

laissé à l'abandon. Or, lorsque les fleurs naturelles reviennent, et c'est le cas dans lycée Étienne-Oehmichen, c'est vraiment très beau.

Ophrys Bourdon, c'est son nom

Avec l'Ophrys Bourdon, les orchidées sauvages sont de retour dans notre lycée. Elles sont typiques de la Champagne. Elles poussent naturellement dans les prairies cal-

caires et sont donc les victimes possibles des tontes et produits phytosanitaires. Au printemps nous pourrions désormais admirer de nombreuses fleurs sauvages et prendre conscience de l'importance de préserver l'environnement. En lien avec cette démarche, il y a cette année une autre nouveauté importante : dans chaque classe, un éco délégué vient d'être élu et des projets voient le jour. Ainsi un hôtel à insectes sera réalisé.

Fany COUSTEIX, Sherley MARTIN, Hugo APPERT, Wendy BADLOU, Oriane BAILLEUX et Baptiste THUNIN



L'Ophrys Bourdon est de retour au lycée.

Die verborgene Seite der Pressezeichnungen...



Ab dem 1. Juli 2019 hat die „New York Times“ beschlossen, die politischen Karikaturen in der Internationalen Edition zu verbieten. Warum? Wegen einer Pressezeichnung, die von Antonio Moreira Antunes gezeichnet wurde, und die für einen Skandal gesorgt hat. Man kann Trump als Blinden erkennen, er führt den israelischen Premierminister Netanjahu an einer Leine, der als Hund dargestellt wird. Netanjahu trägt außerdem einen jüdischen Stern als Kette. Deswegen wird die Karikatur für antisemitisch gehalten.

Wo liegt die Grenze?

Dieses Beispiel zeigt eine Problematik der Pressezeichnungen. Tatsächlich kann man sich fragen, ab wann eine humorvoll-



Pressezeichnung von Chappatte nach der Entscheidung der « New York Times ».

Zeichnung CHAPATTE

le Zeichnung diskriminierend wird. Einige Karikaturenzeichner treiben die Pressefreiheit zu weit und benutzen sie, um Leute zu erniedrigen. Sie greifen oft Minderheiten an, die schon im Alltag kritisiert werden. Andererseits gibt es aber auch Pressezeichner, die diese Freiheit nicht haben, und die dazu zen-

siert werden. Sie setzen ihr Leben aufs Spiel und müssen manchmal ins Exil. Diese Gefahr findet man weniger in Frankreich und in Deutschland, denn es sind Länder, die demokratische Prinzipien umsetzen. Hier ist die Pressefreiheit eine Realität und es wird überhaupt nicht daran gedacht, dass sie

wieder in Frage gestellt werden könnte. Jedoch zeigen die Anschläge von Charlie Hebdo am 7. Januar 2015, dass die Bedrohung immer noch da ist. Wegen einer Karikatur, die sich über die islamische Religion lustig gemacht hat, wurde die Zeitung „Charlie Hebdo“ das Ziel von Terroranschlägen. Solche Problematiken kann man auch in anderen Ländern in Europa wiederfinden. So wird zum Beispiel die Karikaturen vor der deutschen Pressezeichnerin Franziska Becker als islamfeindlich und rassistisch bezeichnet. Ihre Darstellung von Frauen mit Kopftuch hat nämlich einige gestört. Wegen dieser Mehrdeutigkeit der Karikaturen schränken sich ein paar Pressezeichner ein und wollen besondere Themen nicht mehr behandeln. Schade für alle?

**Pierre LAPLUME
und Manon RADLOVIC**



Sciences Po, c'est pas pour moi ?

Selon le site de l'Observatoire des inégalités (www.inegalites.fr), dans les écoles de commerce on comptait en 2017-2018, seulement 4,1 % d'enfants d'ouvriers contre 51,3 % d'enfants de cadre. Nous avons décidé d'y regarder de plus près en prenant l'exemple de Sciences Po dont l'un des campus est à Reims.

Des talents de tous milieux

« École universitaire de recherches en sciences sociales et politiques », Sciences Po a pour but de « former les élites de demain » et accueille des boursiers. Après une première réforme au début des années 2000, qui a créé une filière d'accès pour les élèves issus des Zones d'éducation prioritaire, Sciences Po s'est fixé pour objectif d'accueillir, à partir de 2021, 30 % de boursiers, au lieu de 6 % en 2000. Nous avons rencontré Tilman Turpin, directeur du campus Sciences Po Reims, afin de savoir si un enfant d'ouvriers peut y accéder. « Les frais de scolarité sont

dégressifs, selon le revenu fiscal des parents et le nombre d'enfants à charge. Ils peuvent aller de zéro à 10 540 € lors de la première année », explique le directeur du campus de Reims.

« Pour diversifier les étudiants présents sur les campus, le dispositif des conventions Éducation Prioritaire a été mis en place », explique Tilman Turpin. « C'est une voie destinée aux élèves issus de lycées situés en zone d'éducation prioritaire. Un jeune vivant dans un milieu défavorisé peut ainsi se préparer à Sciences Po et être présélectionné. Aujourd'hui, 106 établissements sont conventionnés en France et outre-mer. Ce nombre devrait doubler d'ici 2021. 15 % des places dans les campus sont réservées aux élèves ayant suivi ce parcours. Ils doivent tous être boursiers, car l'objectif est d'accueillir, dans l'école, des talents de tous milieux. »

Étudiante boursière en deuxième année à Sciences Po Reims, Adèle précise que, « lorsqu'on est boursier Crous, on ne paie pas Sciences Po et on a, en plus, une bourse versée tous les mois par l'école



Sciences Po Reims accueille des étudiants de tous les milieux et de toutes nationalités.

Photo J1J

correspondant à 45 % de celle du Crous. Ce n'est donc pas seulement réservé aux classes sociales aisées. Dans les faits, Sciences Po est ouvert à tous, mais cela peut être un frein de ne pas avoir le capital culturel des classes sociales aisées. »

Ressent-on les différences ? « Sur le campus rémois, on trouve beaucoup d'Américains, aisés. Malgré cela, on ne voit pas trop de différences. Ensemble, on ne parle pas des origines sociales. Mais cela se

voit dans les connaissances, le niveau d'expression orale ou le style vestimentaire », remarque Adèle. En conclusion, Sciences Po est « une institution dans laquelle la diversité est au cœur du projet », comme l'a si bien dit Tilman Turpin. Cependant, un très bon niveau ou une très forte motivation sont demandés.

**Alexane LEQUART, Tiane DIOP,
Armel MARTEL,
Aurélien KACZMARCZYK
et Maryam ALASSAN**



400 arbres avaient été plantés en 1984 dans la terre de Verdun afin d'enraciner l'amitié Franco-Allemande. Avait suivi ce geste de deux présidents se prenant par la main, saisis par une même émotion. 35 ans après, renouveler cette démarche en inaugurant une allée à leur nom, n'est pas qu'une commémoration de plus mais bien la volonté de replanter dans ce sol meurtri les graines d'une amitié au combien précieuse dans un monde peuplé de tant d'incertitudes.

Lycée Saint-Louis de Bar-le-Duc

Le geste de la paix



Photo J1/Lycée Saint-Louis de Bar-le-Duc



Anaïs 16 ans, ly céenne à Nancy est atteinte du Syndrome d'Ehlers-Danlos, une maladie rare, chronique, invisible et très invalidante. Quand, elle est en crise, elle doit se déplacer en fauteuil pour moins souffrir. Son quotidien devient alors compliqué : « dans mon établissement, tous les bâtiments ne sont pas accessibles en fauteuil, il n'y a pas d'ascenseur partout. » Si souvent les bâtiments publics ont fait des efforts pour améliorer leur accessibilité intérieure,

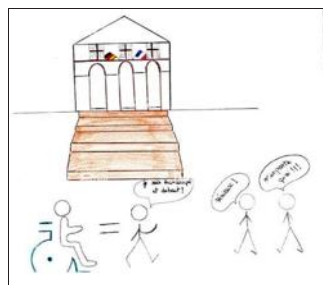
Le handicap invisible, un défi pour la société

c'est parfois pour arriver jusqu'à la porte que « c'est galère comme par exemple s'il y a de petits graviers qui gênent la progression du fauteuil ou des escaliers. »

Le Grand Est fait des efforts mais ...

« Depuis 2015 et la nouvelle loi sur le handicap, des efforts ont été menés pour améliorer l'accessibilité, mais c'est encore insuffisant », soupire Anaïs. Ce qu'elle voudrait c'est que sa vie soit plus simple mais surtout que les regards changent. « Un vrai défi qui commence peut-être par

l'élaboration d'un nouveau logo qui permette de comprendre que tous les handicaps ne se voient pas... »



Dessin J1J

Le handicap invisible un problème national

En France, le handicap touche 12 millions de Français. 80% des handicaps sont invisibles et seulement 20% sont visibles. Un handicap invisible est un handicap qui n'est pas apparent. Il peut être sensoriel, psychique, cognitif ou encore être une maladie chronique et peut entraîner frustration et mal-être. Les mentalités doivent évoluer.

Maud FENOGLIO, Athénaïs RABORD-SORPS, Élise GIBAUD et Khaoula GHRISSI



Rappelons que Simone Veil a dû longuement se battre en 1975 afin de faire passer sa loi pour l'interruption volontaire de grossesse (IVG). Seulement, suite à un article publié le 27 septembre 2019 dans Le Monde, nous avons appris qu'en dix ans, 8% des centres pratiquant l'IVG en France ont fermé...

« Des zones blanches en termes d'accès à l'IVG »

Ces nombreuses fermetures ont pour conséquence une inégale ouverture à l'avortement pour toutes les femmes et la multiplication de « zones blanches » en termes d'accès à l'IVG. Cela devient un réel problème



Dessin J1J

me lorsqu'on sait qu'une femme sur trois a recours à l'IVG dans sa vie... L'explication de cette « épidémie » se fait par le nombre de médecins qui refusent encore de pratiquer l'IVG en faisant valoir leur clause de conscience.

Loi Veil : le combat continue

« La France est loin d'être le pays le plus restrictif »

Malgré toutes ces inquiétudes, la France est loin d'être le pays européen le plus restrictif en termes d'avortement. En effet, dans certains pays, l'IVG est encore limitée comme en Pologne où il est autorisé en cas de viol, d'inceste, de danger pour la mère ou de malformation du fœtus. Dans d'autres pays, il est autorisé mais très peu pratiqué. C'est le cas de l'Italie où près de 71% des praticiens refusent de réaliser des avortements. Enfin, Malte est le seul pays européen où l'IVG est encore totalement interdit.

« D'autres pays sont plus libres »

Pas le plus restrictif mais pas le plus

ouvert non plus... D'autres pays sont effectivement plus libres sur la question de l'IVG. En Allemagne, les médecins acceptent même de recevoir des Polonaises afin de contourner les lois trop strictes de leur pays. La Belgique est, quant à elle, très ouverte car elle permet non seulement l'IVG mais également les mères porteuses et la Procréation Médicalement Assistée (PMA). Ainsi, les fermetures des centres en France ne sont pas à prendre à la légère mais il est nécessaire de comprendre que la France n'est pas non plus lésée sur la question de l'IVG...

Manon CAEL, Inès LAGARDE-MARTENS, Nelly SARGISSIAN, Alice MURATET et Mathilde DZIECHCIARZ

Le journal, je le lis, je le trie et la planète me sourit



Réalisation : Laura KOENIG, Hanuma MAHOYAN, Cécile GERHARD (Lycée Jean-Henri-Lambert de Mulhouse)

**Bravo,
vous avez levé la tête
de votre téléphone.**

bienvivreledigital.orange.fr

Vous rapprocher
de l'essentiel

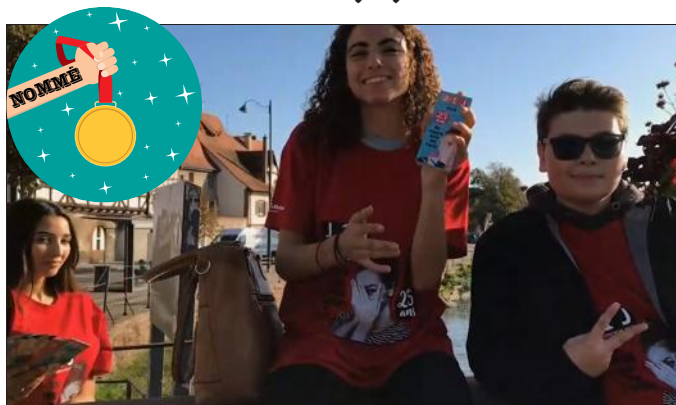


Les anciennes usines de Mulhouse



Réalisation : Zoé ARNOLD JANET, Olympe DE MOURA, Julie MONNIER (lycée Albert-Schweitzer de Mulhouse)

Sélestat J1J 2019



Réalisation : Fabio MICCICHE (lycée Kléber de Strasbourg)

TROPHÉE DE LA MEILLEURE VIDÉO

Lycée Jeanne-d'Arc de Nancy



Réalisation : lycée Jeanne-d'Arc de Nancy

Lycée Maryse-Bastie de Hayange



Réalisation : lycée Maryse-Bastie de Hayange

Lycée La-Malgrange de Jarville-la-Malgrange



Décryptage par les lycéens

Réalisation : lycée La-Malgrange de Jarville-la-Malgrange

Lycée Camille-Sée de Colmar



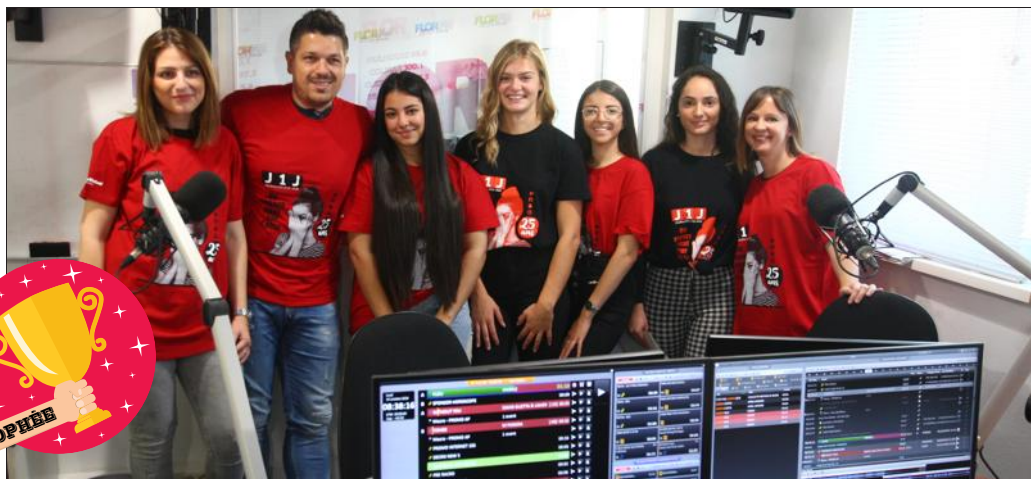
Dans le cadre du thème environnement et de la distribution, l'équipe J1J récompense ici l'opération intitulée «Un journal, une graine». Le principe: offrir un petit paquet de graines à planter pour chaque journal distribué. La mise en place d'un partenariat avec la jardinerie Truffaut de Colmar Houssen a fait aboutir le projet, qui fut alimenté par des actions de promotion (affiches/flyers) et de communication car les J1J ont également joué les ambassadeurs de l'opération J1J au micro de la radio Flor FM et via les réseaux sociaux. Bravo à cette équipe très méritante.



Les élèves du lycée Camille-Sée de Colmar ont offert un petit paquet de graines à planter pour chaque journal distribué. Photo J1J

TROPHÉE DE LA PROMOTION TERRITORIALE

Lycée Alfred-Kastler de Guebwiller



Des élèves du lycée Alfred-Kastler de Guebwiller ont pris l'antenne sur les ondes de la radio Flor FM afin de promouvoir l'opération J1J. Photo J1J/Vincent VOEGTLIN

L'équipe J1J récompense ici diverses actions. À l'occasion du lancement de l'opération J1J, Les lycéens ont tout d'abord démarré en direct du Morning du 68, la matinale de Flor FM, afin de présenter le projet, leur rôle, le travail d'écriture, et le supplément à venir.

Des partenariats ont été menés avec des boulangers du secteur pour alimenter la diffusion, mais également avec le Parc du Petit Prince ce qui leur a valu la mise en place d'une banderole J1J sur l'Aérobar et d'accroître la visibilité de l'événement.

Bravo à cette équipe très plaisante et dynamique.

TROPHÉE DE L'EXCELLENCE TECHNIQUE

Lycée Charles-Pointet de Thann



Les élèves, à pied d'œuvre de bon matin. Photo J1J/Alice HERRY

Le trophée de l'excellence technique a été attribué aux élèves du lycée Charles-Pointet de Thann.

Bravo à ces élèves pour leur implication, leur engagement et leurs compétences informatiques sur l'ensemble des sites rédactionnels J1J. Leur expertise est un atout incontestable pour la réussite de cet événement.



Photo J1J/Catherine LUDWIG

Lycée Freppel d'Obernai



Au-delà des actions multiples menées par ces jeunes lycéens plein d'enthousiasme pour promouvoir J1J, ils ont organisé un jeu « Quizz de culture générale » et ont également présenté le supplément J1J au maire de Sélestat Marcel Bauer.

L'équipe J1J félicite également l'innovation d'une initiative qui se poursuivra au Conseil de l'Europe dans le cadre du Forum mondial de la démocratie avec notamment la participation d'une équipe au sein de l'organisation de cet événement.

Bravo à ces jeunes très motivés.



Les jeunes du lycée Freppel d'Obernai ont organisé de multiples actions pour promouvoir J1J.

Photo J1J

TROPHÉE DE LA COMMUNICATION

Lycée Albert-Schweitzer de Mulhouse



Les élèves du lycée Albert-Schweitzer ont interviewé le député Olivier Becht.

Photos J1J

Au-delà d'une distribution bien orchestrée, les élèves ont organisé un jeu « Quizz » pour valoriser et promouvoir la lecture de la presse autour d'un slogan « Journalistes d'un jour, mais reporters de toujours »; Ils ont aussi joué les ambassadeurs de l'opération en interviewant le député Olivier Becht, qui s'est prêté bien volontiers à leur sollicitation.

Une matinée riche en travail et en animations. Bravo à cette équipe impliquée.



Grand Est
ALSACE CHAMPAGNE-ARDENNE LORRAINE
L'Europe s'invente chez nous

Avec **Jeun'Est**
15-29 ANS
la Région vous accompagne
au quotidien !

f i t You Tube in

Région Grand Est - Direction de la Communication - Avril 2019 - © Preview

173539800

REJOIGNEZ-NOUS SUR **JEUNEST.FR**
ET TÉLÉCHARGEZ L'APPLI POUR PROFITER DE VOS
AVANTAGES : AIDES RÉGIONALES, BONS PLANS,
JEUX CONCOURS, ACTUS...





Le lycée international des Pontonniers de Strasbourg a reçu le trophée du Conseil de l'Europe décerné par Daniel Höltgen et Estelle Steiner, respectivement directeur de la communication et attachée de presse du Conseil de l'Europe.

Photos DNA/Laurent RÉA



Le trophée de la région Grand Est a été remis au lycée Bartholdi de Colmar par Elsa Schalck, vice-présidente de la région Grand Est.



Lors de la cérémonie organisée au Conseil de l'Europe à Strasbourg, le grand prix du jury 2019 a été remis au lycée Épiscopal de Zillisheim par Laurent Couronne, directeur général de L'Alsace et des Dernières Nouvelles d'Alsace.



Le trophée de la photo a été remis au lycée Notre-Dame de Strasbourg par Mathieu Lerch, journaliste, responsable du service iconographie à L'Alsace.



Le trophée du dynamisme rédactionnel, remis par François Fuchs, journaliste à L'Alsace, au lycée Heinrich-Nessel de Haguenau.



Le lycée Charles-Pointet de Thann a reçu le trophée de l'excellence technique des mains de Jérôme Stumbé, responsable technique de l'opération J1J.



Remise du trophée de la promotion territoriale au lycée Alfred-Kastler de Guebwiller par Virginie Dadez, responsable communication de la Ville de Saint-Louis.



Paul-Marie Pernet, journaliste, coordinateur éditorial en Lorraine et Champagne-Ardenne, a remis le trophée de l'actualité au lycée Lavoisier de Mulhouse.

Photos DNA/Laurent RÉA



Philippe Hansch, directeur du Centre Mondial de la Paix, des Libertés et des Droits de l'Homme, a remis au lycée La-Malgrange de Jarville-la-Malgrange le trophée du Centre Mondial de la Paix.



Remise du trophée du web (rédactionnel sur le web) au lycée Saint-Louis de Bar-le-Duc par Arnaud Georg, correspondant marché des jeunes, à la caisse fédérale du Crédit Mutuel.



Le trophée de l'interview a été remis au lycée Don-Bosco de Landser par Anne Thiébaut, rédactrice en chef adjointe, coordinatrice éditoriale J1J.



Bernard Drubbel, directeur commercial publicité de L'Alsace et des Dernières Nouvelles d'Alsace, a remis le trophée spécial du jury - marketing et image aux élèves du lycée Camille-Sée de Colmar.



Le trophée de l'article en allemand a été attribué au lycée Jean-Henri-Lambert de Mulhouse par Catherine Chenciner, journaliste, spécialiste des questions d'éducation à L'Alsace.



Le trophée de l'initiative a été remis au lycée Stéphane-Hessel d'Épernay par Julie Haas, business developer jeunesse au sein du groupe Ebra.



Le trophée du Crédit Mutuel a été remis par Étienne Grad, vice-président de la fédération CEE, président du district de la CUS, au lycée agricole d'Oberrnai.

Photos DNA/Laurent RÉA



Le trophée du reportage a été remis au lycée La-Malgrange de Jarville-la-Malgrange par Catherine Daudenhan, journaliste du groupe Ebra.



Peggy Gattoni et Sophie Renaudin, déléguées académiques à l'action culturelle des Académies de Strasbourg et Nancy-Metz, ont remis le trophée des Académies aux élèves du lycée Etienne-Oehmichen de Châlons-en-Champagne.



Le trophée de la communication a été remis au lycée Albert-Schweitzer de Mulhouse par Sophie Philippi, coordinatrice du Clémi dans l'Académie de Strasbourg.



Catherine Devoise, chef de groupe événementiel à L'Alsace et aux Dernières Nouvelles d'Alsace, a remis le trophée de l'illustration au lycée Saint-Louis de Bar-le-Duc.



Mathieu Lerch, journaliste, responsable du service iconographie à L'Alsace, a décerné le trophée du reportage web (vidéo) au lycée Jean-Henri-Lambert de Mulhouse.



Le trophée de la meilleure vidéo a été remis au lycée Jeanne-d'Arc de Nancy par Christian Landomiel, directeur adjoint de la communication à Orange Grand Est.



Nadia Micheneau, chargée du projet J1 en Alsace, a remis le trophée du coup de cœur au lycée Julie-Daubié de Rombas.
Photos DNA/Laurent RÉA



Le trophée de l'originalité a été remis par Laurent Couronne, directeur général de L'Alsace et des Dernières Nouvelles d'Alsace, au lycée Freppel d'Obernai.



Le trophée de l'article nouvelles technologies, remporté par le lycée Lavoisier de Mulhouse, a été remis par Christine Urban, déléguée académique à la vie lycéenne et collégienne de l'Académie de Strasbourg.



Laurent Berthet, de la direction communication - pôle partenariats Crédit Mutuel Alliance Fédérale, a remis le trophée du portrait au lycée Bartholdi de Colmar.



Vingt-cinq trophées ont été décernés lors de la 25e édition J1J 2019 qui a réuni jeudi 28 novembre des lycéens du Grand Est au Conseil de l'Europe, à Strasbourg.



OBJECTIF EMPLOI ON M'ACCOMPAGNE DANS MON ORIENTATION ET MA RECHERCHE D'EMPLOI.



Fiches pratiques sur les métiers d'avenir, conseils pour vos études, modèles de CV et de lettres de motivation... **Retrouvez une foule d'informations utiles pour trouver votre voie** et vous lancer dans la vie active sur le site www.objectif-emploi-orientation.fr. Les jeunes clients du Crédit Mutuel peuvent également **être accompagnés par un coach professionnel⁽¹⁾** dans leur choix d'orientation, leur recherche de stage ou d'emploi. Renseignez-vous en Caisse de Crédit Mutuel.

Crédit  **Mutuel**

(1) Services de coaching et d'orientation réservés aux détenteurs d'un Eurocompte Formules Jeunes, proposé par Mondial Assistance pour le Crédit Mutuel.

Caisse Fédérale de Crédit Mutuel et Caisses affiliées, SA coopérative au capital de 5 458 531 008 euros, 4 rue Raiffeisen, 67913 Strasbourg Cedex 9, RCS B 588 505 354, contrôlée par l'Autorité de Contrôle Prudentiel et de Résolution, 61 rue Taibout 75436 Paris Cedex 9, intermédiaire en opérations d'assurances sous le n° Orias 07 003 758 consultable sous www.orias.fr proposant des contrats d'assurances de Mondial Assistance, entreprise régie par le Code des Assurances.